

Dimanche, 10 septembre 1939

Des meurtres récents rappellent une ancienne pratique criminelle



Des meurtres en série, commis à Philadelphie, rappellent les crimes d'un médecin du New-Hampshire, le plus grand spécialiste du meurtre de tous les temps. Comment débute de telles carrières.

Par PADRAIC KING

L'HISTOIRE criminelle, comme les autres, tend à se répéter. On en a la preuve dans l'enquête ouverte cette année, par la police sur les assassinats pour l'assurance à Philadelphie, où le nombre des victimes serait d'une centaine au moins.

Or c'est dans une prison de Philadelphie, le 7 mai 1896, que le plus grand spécialiste du genre, le docteur H. H. Holmes, fut pendu haut et court pour ses forfaits. Cet assassin de grande classe vit le jour en 1860 dans la petite ville de Gilmantown, New-Hampshire. Son vrai nom était Herman Mudgett.

Un parallèle entre les agissements de ce médecin et ceux de la bande d'empoisonneurs de Philadelphie établit qu'il y a rien de nouveau dans le métier d'assassin, que Cain fut le premier à exercer. Il ne faut pas confondre, toutefois, l'assassinat ayant le liacre pour mobile avec les inopérables meurtres imputables au sadisme, à la perversion sexuelle et à la folie. Les meurtres se rattachent aux fraudes assurances, aux faux testaments, et autres escroqueries à l'héritage abondant dans l'histoire de la criminalité américaine.

Les assassins pour l'assurance furent pour la première fois et pendant longtemps des médecins d'Ecosse, diplômés des écoles médicales florissantes à Edimbourg au commencement et au milieu du 19ème siècle. Avec le temps, ils trouvèrent des émules dans certains médecins anglais.

Il était alors facile d'assurer et d'empoisonner. Aussi plusieurs femmes d'Ecosse et d'Angleterre partirent-elles pour un monde meilleur dans des circonstances mystérieuses. Les diplômés en médecine étaient en effet les seuls à savoir l'action physiologique et pharmacologique de cer-

taines drogues. Et ils savaient également que la plupart des épreuves chimiques pour la détection des drogues dans le corps humain ne donnaient pas de résultats certains.

LES MEURTRES DE PHILADELPHIE

Il va de soi que la bande d'assassins découverte cette année à Philadelphie, était bien organisée. Les têtes dirigeantes, qui semblent avoir puisé leur expérience dans l'ancienne Mafia, furent les grands artisans du "murder ring" de la ville des Quakers. Pendant neuf ans ils opérèrent dans la Pennsylvanie et le New-York, les deux états les plus peuplés de l'Union, et aussi dans le New Jersey et le Delaware. Pendant cette longue période, pas un seul membre de la bande ne fut soupçonné par la justice non plus que les compagnies d'assurance. Même les polices avec double indemnité étaient payées sans difficultés.

L'un de ceux qu'on accuse d'avoir été l'"accessoire" avant et après le meurtre est le Dr Horace D. Perlman, médecin de 50 ans et généralement classé parmi les meilleurs praticiens de Philadelphie. L'arrestation eut lieu, dit le capitaine de police James Kelly, sur des renseignements fournis par Morris Belber, connu dans la pègre sous le nom de "Louis the Rabbi," déjà accusé de meurtre et désigné comme l'un des chefs de la bande qui empoisonnait pour que les "clients" puissent percevoir l'assurance.

Mais ce qui permit à la police de mettre le grappin sur toute la gang fut l'aveu par Mme Carina Favato, qui livrait à la bande le "fameux liquide" à base d'arsenic pour les femmes désireuses d'encaisser l'assurance de leurs époux morts. Elle plaida coupable à l'accusation d'avoir empoisonné son beau-fils, Phillip Ingrao, son amant Charles Ingrao et Giuseppe di Martino.

Après cet aveu, Carina Favato entreprit de dire à la justice tout ce qu'elle savait sur les opérations du "syndicat". Et elle en savait beaucoup!

La bande se faisait payer son "liquide" trois cents piastres la bouteille. Le syndicat d'assassins exigeait aussi une "prime" de cinq cents piastres sur la police de la victime avec 10% de plus pour toutes les polices au-dessus de mille piastres. Mme Favato parla de vendeurs chargés d'écouler le liquide et aussi d'un avocat envoyé pour pressentir les femmes désireuses de se débarrasser de leurs maris. On n'opérait pas seulement avec de l'arsenic, mais aussi avec des accidents truqués et avec un tuyau de plomb aux contours si ingénieux qu'il pouvait écraser un crâne en laissant la victime dans l'état où elle se serait trouvée après une chute d'escalier.

Certaines femmes avaient dans cette organisation le rôle de séduire tel ou tel homme riche — de préférence un veuf avec des enfants — pour s'en faire épouser et devenir ainsi bénéficiaire d'une grosse police d'assurance. L'une de ces femmes, Rose Carina, compromise dans quatre empoisonnements, est maintenant l'objet des recherches de la police.

LE DOCTEUR HOLMES

Les effarantes découvertes, faites dernièrement, d'assassinats pour assurance, ont remis en mémoire le Dr H. H. Holmes, criminel de la même espèce ayant vécu au dix-neuvième siècle et dont les crimes furent découverts à Philadelphie. Il avait introduit quelque chose de nouveau dans l'art d'assassiner adroitement pour toucher une prime d'assurance.

Ce fut à Ann Arbor, en qualité d'étudiant en médecine de l'université du Michigan, que Herman Mudgett — qui devint plus tard le Dr Holmes —

débute dans le crime. Il commença par voler un cadavre récemment enterré dans un cimetière voisin. Ce vol devait avoir une influence sur tout le reste de sa vie.

Une idée baroque germa dans sa tête et il en fit part à un autre étudiant, Benjamin F. Pitezel, avec qui, il en discuta pendant toute une nuit. Le lendemain, Holmes (Mudgett) et Pitezel partirent pour Chicago, où ce dernier fit assurer sa vie pour \$12,500, Mudgett étant le bénéficiaire.

Six mois après, un cadavre, qui fut identifié comme étant celui de Pitezel, fut trouvé dans le Connecticut. Mudgett était alors à Ann Harbor, préparant ses examens. Averti de la mort de Pitezel, il partit pour le Connecticut et y joua à la perfection la comédie de l'ami très chagriné. Il bénéficia de toute l'assurance, sur laquelle un seul versement avait été fait.

Le prétendu cadavre de Pitezel était un cadavre volé dans le cimetière de Ann Arbor. On n'a jamais su comment les deux scélérats s'étaient arrangés pour transporter ce cadavre du Michigan au Connecticut — distance de 1,000 milles. Encouragés par ce succès, les étudiants en médecine n'en restèrent pas là et accomplirent le même criminel exploit à Chicago, où ils extorquèrent une somme de \$10,000.

Mais le pot aux roses finit par être découvert, et Mudgett dut mettre une autre corde à son arc. Il n'abandonna pas cependant la voie du crime : il trouvait cela trop payant.

LE BIGAME

Mudgett prit le nom de Holmes et s'établit à Chicago, où il se lança dans la carrière de la bigamie lucrative. Il engageait comme secrétaire particulière des jeunes filles dont il s'efforçait de faire la conquête et, quand il y avait réussi, les épousait, non sans avoir préalablement fait assurer leur vie pour une forte somme. Ces épouses disparaissaient toutes après une brève lune de miel.

Parmi ses victimes, il y eut les sœurs Williams, Minnie et Nana, qui demeuraient à Fort Worth, Texas, et possédaient une fortune d'environ \$100,000. Holmes les dépouilla de tout ce qu'elles possédaient, après quoi elles ne furent plus jamais revues.

Holmes était assisté, dans ses oeuvres criminelles, par cet autre gentleman de même acabit qui se nommait Benjamin F. Pitezel, le même qui l'avait aidé à escroquer une somme de \$12,500 à une compagnie d'assurance. Et ce devait être ce Pitezel qui devait porter la longue carrière criminelle de Holmes à son apogée.

En novembre 1893, Pitezel prit une assurance de \$10,000, faisant de sa femme la bénéficiaire. Les deux amis et complices complotèrent pour toucher cette prime d'assurance. Ce fut une fois de plus le même jeu : Pitezel disparut et un cadavre fut identifié comme étant le sien, puis la compagnie d'assurance dut faire un chèque pour payer l'assurance à la bénéficiaire.

Pitezel se fit vendeur de brevets en 1894, et alla s'établir à Philadelphie, 1316 Callowhill street, sous le nom de B. F. Perry. Le rez-de-chaussée lui servait de bureau et l'étalage au-dessus de chambre à coucher.

A ce moment, Holmes, commençant à trouver son complice encombrant, décida de s'en débarrasser, et il se servit, pour cela, de leur vieux truc de l'assurance.

Le 4 septembre de la même année, "Perry" fut trouvé mort dans sa chambre à coucher. Il avait un côté de la tête grièvement brûlé et on trouva près de son cadavre une pipe d'épi de blé-d'Inde et une bouteille cassée ayant évidemment contenu de la benzine. Selon toute apparence, le fumeur s'était endormi et, échappant sa pipe, avait mis le feu à la benzine.

Le coroner rendit un verdict de mort accidentelle et le cadavre fut enterré. Quelques semaines après, un avocat de St-Louis, la fille de Pitezel, âgée de 14 ans, et Holmes, visitèrent les bureaux de la Fidelity Mutual Life Insurance Company, et expliquèrent que le cadavre qui avait été identifié

(Suite à la page 4)

LE JEUNE SAMSON

par **AL CAPP**

La famille Pipe est irrémédiablement installée chez les Yokums. Il n'y a plus rien à faire, car Salomé est tombée en amour avec Nestor le roi de la porcherie des Pipe; si les Yokums cherchent à la chasser, le cœur de Salomé sera brisé, malheur qu'il faut lui éviter. Alors la famille Pipe reste chez les Yokums.



CHARLIE et MORTIMER

(Copyright 1939 par Edgar Bergen, Interests Inc. International & Pan-American Corp. Reserved)

Par **EDGAR BERGEN**



Quelques ouvrages microscopiques

En Angleterre, vers 1850, sous le règne de la grande Elisabeth, un forgeron du nom de Mark Scallot fit une horloge, composée de onze pièces de fer, d'acier et de cuivre, qui, avec sa clef, ne pesait qu'un grain d'or. Il fabriqua aussi une chaîne d'or de quarante-trois anneaux, qu'il attacha au cou d'une mouche, que cela n'empêcha pas de voler. Le tout, horloge, c'ef, chaîne et mouche, ne pesait qu'un grain et demi.

Oswald Noringherus, qui était plus fameux que Scallot pour ses travaux minuscules a, dit-on, fabriqué douze cents assiettes en ivoire tourné, parfaitement établies, mais si petites et si ténues, qu'il les faisait tenir toutes dans une coupe tournée dans un

grain de poivre de grandeur ordinaire. Johannès Shaù, de Mittelbrach, emporta dans son voyage à Rome ce travail merveilleux et le montra au pape Paul V, qui l'examina et en compta toutes les pièces à l'aide d'une paire de lunettes. Elles étaient si petites qu'elles étaient presque invisibles à l'oeil nu.

Johannès Ferrarius, un jésuite, possédait des canons de bois qui, avec leur affût, leur caisson et tout leur attirail militaire, pouvaient aussi tenir dans un grain de poivre de grandeur ordinaire.

Jérôme Faba eut la patience de sculpter en bois tous les instruments de la Passion qu'il renferma dans une coquille de noix. Il présenta à Fran-

çois Ier et à Charles-Quint une voiture de la petiteesse d'un grain d'orge, dans laquelle on voyait deux personnes; elle était traînée par deux chevaux et conduite par un cocher. Un autre Italien, nommé Spanochi, porta au pape Clément VIII tout le symbole des apôtres, avec le commencement de l'évangile de Saint-Jean, écrits dans l'espace d'une pièce équivalente à un centime.

Brienne raconte dans ses *mémoires* qu'un charlatan avait imaginé d'atteler une puce à un petit canon d'or, pour amuser Louis XIV enfant.

La Bruyère parle aussi, à la fin de son chapitre sur les *Jugements*, de quatre puces à chacune desquelles un subtil ouvrier avait mis une salade en tête, un corps de cuirasse, des brassards, des genouillères, la lance sur la cuisse.

Artiste populaire

Les visiteurs du château de Versailles et de Trianon furent gratifiés, récemment d'une attraction qui s'ajoutait aux splendeurs de l'endroit. Une jeune femme errait dans ces allées avec, dans son sillage, une suite de chasseurs d'images qui la photographiaient à chacun de ses pas, sur l'escalier des Cent-Marches, au bassin du Char embourbé, à la Laiterie de Trianon, au Boudoir champêtre, à la Grotte d'Amour. Cette visiteuse, c'était Norma Shearer, qui, comme on sait, incarnait dans un film la reine Marie-Antoinette. Bientôt le public l'eût reconnue. Les chasseurs d'autographes se joignirent aux chasseurs d'images. Et l'on vit Marie-Antoinette, assaillie par une foule plus impatiente encore que celle qu'elle subit jadis.

"La guerre des nerfs"

Elle fut depuis longtemps composée par les créateurs du Reich actuel. Chacun sait que le Führer a trouvé dans l'oeuvre de Moeller van den Bruck les principes du national-socialisme. Or, voici ce que l'on peut copier dans l'ouvrage de Moeller van den Bruck intitulé *Le Troisième Reich*: "Notre mission est de ne plus permettre au monde le repos. Notre destination, la destination d'un peuple que l'on voulait acculer au suicide, est de devenir, aussitôt que nous aurons réalisé notre résurrection, un sujet de stupéfaction, un scandale de l'esprit pour les peuples confortables." Ces lignes précèdent l'arrivée du chancelier Hitler au pouvoir. Les avait-il lues au s'agit-il seulement de la rencontre de deux esprits fortement germaniques?

LE CHEVALIER ROUGE

Par

TRED HARMAN

Le vaillant Chevalier Rouge revient, tout rayonnant, au ranch de la Duchesse, avec le Petit Castor, le mineur Dupont et avec la gracieuse Sourire du Soir

V. M. REG. U. S. PAT. OFF.



LA FAMILLE FRIC

TOINON EST MAL PRIS

PAR SOL HESS



Garçons et fillettes
 participez au **CONCOURS DU "SOLEIL"**
 Les problèmes sont publiés tous les samedis
 dans la **PAGE DES JEUNES** de ce
 supplément en couleurs

LES CONDITIONS sont fort simples : il suffit de trouver la solution des problèmes soumis dans le supplément du jour - et nous faire parvenir le tout dès le lundi. Adressez comme suit : CONCOURS DU "SOLEIL" - PAGE DES JEUNES, LE SOLEIL (Limitée), Québec.

La liste
DES GAGNANTS
 est publiée tous
LES MERCREDIS
 dans **LE "SOLEIL"**

Le premier bal

par DORIS HUME

JEAN monta rapidement les escaliers, reprit le désir d'enfoncer la porte triomphalement et entra dans la cuisine à une allure raisonnable. "Bonjour maman", dit-il, en essayant de reprimer le trop vif épanouissement de son visage.

Madame Gravel murmura en souriant un "Bonjour garçon" et continua sa besogne. Mais il avait quelque chose à lui dire et ne trouvait pas les mots pour s'exprimer. Il s'assit près de la petite table et fit des réflexions sur le dîner, tout en s'amusant à dessiner avec son doigt des figures dans la farine. Enfin, "Maman, j'ai besoin d'une nouvelle chemise, n'est-ce pas ? Tu m'en avais promis une meilleure pour ma fête". — "C'est vrai que ta vieille est bien usée, et si tu sortais". Jean l'interrompit, et la regardant du coin de l'oeil, lui dit en rougissant, mais d'un air dégagé, ou qui voulait le paraître : "Oui, je dois sortir. C'est samedi la danse du collège. J'ai cru que j'irais et que j'amènerais Françoise, c'est-à-dire... je l'ai invitée et elle a dit oui tout de suite."

Elle rassura son garçon qui avait peur de paraître ridicule, lui promit sa nouvelle chemise, et réussit à le mettre à l'aise. Il lui demanda : "Tu la connais, Françoise ?"

— "Mais oui... la fille du docteur Rinfret qui demeure sur la rue Saint-Louis. Elle est très jolie."

Ma mère est très fine, pensait Jean en lui-même. Elle semble penser qu'il est naturel qu'un pauvre étudiant comme moi accompagne Françoise Rinfret à la danse du mi-semestre. Et joyeusement il fit les préparatifs nécessaires : il alla même porter ses pantalons chez le tailleur, M. Schmidt, pour le pressage, extravagance qui ne lui était jamais arrivée auparavant.

PERDU DANS L'ADMIRATION DE SON AMIE

Toute la semaine s'écoula comme en un rêve. C'était, pour Jean, la même routine du vieux collège, les mêmes professeurs d'anglais, de géométrie dessinant des théorèmes et critiquant la nouvelle génération. Mais aussi tout était changé, parce que Jean calculait les journées qui le séparaient du samedi où il devait accompagner Françoise à la danse... rien que cette pensée lui donnait le vertige.

Et il n'écoula plus le vieux professeur, perdu dans la contemplation de son amie, assise non loin de lui, et dont il admirait le profil, la grâce du maintien et, en somme toutes les beautés. Tandis que Françoise, interrogée, expliquait la vertu des triangles isocèles, il admirait son tricot de laine bleu pâle, sa jupe d'un rose un peu plus foncé, et, comme elle allait au tableau, il était ravi de son élégance, de la finesse de sa jambe...

— "Il serait intéressant de savoir, M. Gravel, ce qui vous donne de si beaux songes," dit le professeur de sa voix nasillard. "Il y a deux fois que je vous interroge".

Jean se remit dans le réel assez difficilement, gêné du rire qu'il avait provoqué dans toute la classe. Il ne pouvait évidemment pas répondre au maître, n'ayant pas saisi sa question. Et l'autre de continuer avec une ironie assez malveillante : "J'avais donc tort de penser que votre attitude de tantôt signifiait un désir de connaissance géométrique".

Jean était ainsi confondu, aux yeux de la classe ébaudie, comme si tous pouvaient lire ses sentiments les plus intimes.

UN SOURIRE DONNE LA VICTOIRE

Il s'écoula un certain temps avant qu'il redevenit normal et qu'il pût regarder son amie qui le voyait d'un oeil serein et enjoué. — "A quel bon, pensait-il, connaître les signataires du Traité d'Utrecht, lorsqu'un amour nous est si cher".

Et il se mit à réfléchir sur la circonstance qui lui avait valu cette chance, d'accompagner Françoise à la danse.

Avant la grande partie de ballon-au-panier contre le collège rival, c'était Lucien, le capitaine de leur équipe, qui avait les faveurs de Françoise, qui la reconduisait, après la classe, à domicile. Mais Jean avait eu la chance de remplacer un autre joueur qui s'était blessé, pour la grande partie décisive. Ce soir-là, il avait joué avec toute l'énergie et toute l'habileté dont il était capable, si bien que, dans les dernières minutes du jeu, il avait réussi à sauver son équipe de la défaite. Les points étaient 23-24 lorsqu'il avait lancé le ballon d'une distance extraordinaire, pour compter la victoire. Ce fut un tonnerre d'applaudissements et de bravos, et Jean, porté en triomphe, remarquait le sourire que Françoise lui adressait des galeries.

Jean savait, bien sûr, que c'était par chance qu'il avait compté cette victoire, et il s'en arrangeait bien ainsi

La semaine s'écoula comme un rêve. C'était la même routine mais tout était changé. Jean calculait les journées qui le séparaient du samedi où il devait accompagner Françoise à la danse. Rien que cette pensée lui donnait le vertige.



Mais, une demi-heure après la partie, Lucien l'accosta, et, de sa voix arrogante de capitaine :

— "Pourquoi ne m'as-tu pas passé le ballon à la fin, lorsque je t'ai donné le signal." Tout surpris, Jean répondit :

"C'était impossible d'échapper à la défense de l'adversaire".

FRANÇOISE EST MAINTENANT L'ENJEU DE LA PARTIE

Et Lucien sévèrement lui commanda de jouer comme les autres, à l'avenir, et malgré les protestations de Jean, le menaça de pire punition. Il s'arrêta soudain en apercevant Françoise. — "Allo, Françoise" dit-il. Honteux, Jean s'aperçut que Françoise avait tout entendu. Il aurait voulu fuir, blessé par cette injustice humiliante. Mais Françoise l'avait retenu. "Attends un peu, je veux te féliciter Jean sur ta magnifique partie". Lucien l'interrompt : "Viens-tu oui ou non", alors que Jean sentait croître sa fureur contre lui.

"Quand je serai prête", lui dit-elle, froidement, et Jean vit bien que son rival était déconcerté.

Voilà ce que Jean se rappelait, et comment il était revenu, lui avec Françoise, et comment malgré sa gêne, il l'avait invitée à la danse. Et elle avait dit oui, avec un gracieux sourire, tout comme si c'eût été une chose convenue longtemps d'avance. — Alors il ne pouvait réprimer ce sourire qui épanouissait trop galement son visage, et il sentait bien qu'un transport fébrile l'envahissait...

Lucien descendit l'escalier du collège, l'oeil furieux, et dit "Tu es prête Françoise" ? Son regard évitait Jean. "Où préfères-tu marcher". "Tu te trompes", lui dit-elle, tandis que Jean se rassurait, "Papa vient nous chercher".

— "Je croyais que..."

— "Ah, j'avais oublié de te le dire, Lucien ? Pardon" dit-elle, l'oeil innocent. Après avoir regardé l'un et l'autre, elle interpella son amie qui passait : — "Attends-moi, Jeannette" et continua avec elle. "Au revoir" dit-elle, d'un air indifférent. Mais Jean savait bien qu'il avait, de ce jour, un ennemi chez Lucien.

RIEN NE PARLE MIEUX QUE LES FLEURS

Quand vint l'inoubliable samedi, il distribua ses journaux en bicyclette, selon son habitude, car Jean était pauvre et devait épargner. Ensuite, sachant que l'homme galant doit apporter des fleurs à sa compagne, il arpentait le trottoir devant le magasin du fleuriste avant d'avoir le courage de pénétrer pour acheter des gardénias.

Il était six heures quand il arriva chez lui. "Je crois" dit-il, à sa mère, "que j'irai chercher mes pantalons chez M. Schmidt, qui devait les avoir pressés pour 6 heures 30." "Reviens vite, mon Jean, le souper est prêt."

Il enfila la rue en bicyclette, et trouva drôle en arrivant de ne pas trouver de lumière chez M. Schmidt. Il poussa la porte, et s'arrêta, interloqué. Elle était fermée à clef. Il frappa, cria, pour éveiller l'attention de M. Schmidt qui demeurait dans l'arrière du ma-

gasin, mais rien à faire. Tout était coi.

LE REVE S'EVANOUIRA-T-IL ?

Chez le voisin où il sonna, une forte femme ouvrit la porte. "M. Schmidt ? Il ne demeure pas ici."

— "Je le sais, mais il n'est pas chez lui, et j'ai cru que peut-être vous pourriez savoir..."

— "Non, je l'ignore."

Une voix de l'intérieur reprit : "Est-ce quelqu'un qui cherche M. Schmidt, maman ? Voici, sa fille est tombée malade. Il a fermé son magasin à quatre heures et il est parti en courant."

"Eh bien, voilà, dit la femme calmement, en fermant la porte. Jean resta là, fatigué du battement rapide de son coeur. Le tailleur était parti, et sa seule paire de pantalons présente... Il fallait essayer quelque chose.

La même femme ouvrit la porte après qu'il eût sonné une seconde fois. "Que veux-tu, lui dit-elle, je n'ai pas le temps de causer aux portes continuellement." — "S'il vous plaît, dites-moi où demeure la fille de M. Schmidt. Est-ce loin ?

La femme cria vers l'intérieur de la maison "Lili sais-tu où demeure la fille du père Schmidt ?" — Après une réponse négative, la femme s'excusa et referma la porte.

Jean revint chez lui découragé, la bouche sèche et la paume des mains humide. "Bon, viens dîner, que t'est-il arrivé, mon garçon ?" dit sa mère en le voyant ainsi.

"M. Schmidt est parti voir sa fille malade." "Que faire maman" dit-il d'un ton de désespoir. — "Il reviendra bien" dit-elle sans grande conviction. "Tu as quand même cette nouvelle paire de pantalons de toile." Il hocha la tête, silencieux, de peur d'éclater en sanglots. Il ne pouvait pas aller à cette danse avec des pantalons de toile, même seul ! Et combien moins avec Françoise Rinfret ! Il avait eu le courage de la demander, d'acheter des fleurs, et voici qu'il ne pourrait pas s'y rendre. Il devrait appeler, prétexter la maladie, la mort, n'importe, tout, sauf la grotesque réalité. Il ne pouvait bien sûr lui dire : "Je ne t'accompagne pas parce que mes pantalons sont chez le nettoyeur." Françoise ne comprendrait jamais qu'il n'avait qu'un complet. D'ailleurs elle ne comprendrait pas ses excuses, non plus. Il savait cela. Elle le croirait menteur, penserait qu'il la dédaigne... Lucien ne l'aurait pas ainsi déçapointée. Il savait que lui le remplacerait, il en était furieux.

Comment pourrait-il après cela soutenir le regard de Françoise ? Il avait eu sa chance et l'avait manquée, il ne pourrait même pas expliquer pourquoi. Elle penserait qu'il est un idiot, un garçon ridicule, et le toiserait dédaigneusement comme il l'avait déjà vu faire.



Il était dans la voiture avec deux constables, arrêté comme voleur, amené en prison. Et cela remplaçait la danse avec Françoise. D'un brusque mouvement il essaya de s'enfuir, mais c'était inutile. Il ne pouvait même pas se rappeler d'une prière à adresser.

"GARDE L'ARGENT POUR TON TAXI"

Mais soudain, il aperçut M. Schmidt. "Arrêtez ! Arrêtez ! Il vous expliquera ! M. Schmidt !" Le vieillard s'arrêta de surprise, cherchant la provenance de l'appel. Il vit ce garçon qui se débattait, et vint rapidement vers la voiture, ses grands yeux bleus pleins de surprise.

"M. Schmidt, n'est-ce pas vrai que vous avez fermé bien tôt, avant de me remettre mes pantalons, vous vous souvenez ?" — "Mais oui...". — Le constable l'interrompit. "On vient d'attraper ce garçon entrant chez vous de violence. Vous le connaissez ?"

— Mais oui, c'est Jean. Il m'apporte mon journal. Un brave gars qui n'enfonce pas les portes.

Jean lui expliqua comment il allait chercher ses pantalons pour la danse et, gouailleur, le presseur comprit bien.

— "Ma fille vient d'avoir un gros garçon. Je suis grand-père. Laissez-moi ce garçon. Il est innocent."

Le constable comprit et le laissa partir, en lui faisant quelques recommandations. "A l'avenir, prends garde. Il ne faut pas enfoncer les portes, même pour des pantalons. Et... bonne chance ce soir".

En silence, Jean et M. Schmidt revinrent à la boutique. Celui-ci refusa d'accepter la monnaie de Jean en paiement de son travail, trop heureux de son petit-fils. — "Garde-le pour un taxi, garçon tu es en retard".

C'ETAIT SA PREMIERE SORTIE

Françoise traversa le salon à la rencontre de Jean. Ses cheveux peignés en boucles blondes, son visage frais et gai ; elle avait une jolie robe d'organdi rose pâle, une fleur attachée au poignet et l'autre dans ses cheveux. Jean était tellement occupé à l'admirer qu'il fut à peine aimable pour les parents qu'elle lui présentait.

Dans le taxi qui les conduisait, Jean ne pouvait être plus heureux. Il parlait à peine et regardait beaucoup Françoise, près de lui. Il ressentait une douce émotion, qui confinait à la douleur tellement elle était vive.

C'était sa première sortie...

Des meurtres récents

(Suite de la 1ère page)

comme étant celui de B. F. Perry était en réalité le cadavre de Benjamin F. Pitezal.

Le suave Holmes murmura confidentiellement que Pitezal avait dû se suicider pour se soustraire aux rigueurs de la justice, après avoir commis un crime dans le Texas, et que c'était pour ce motif qu'il avait changé de nom.

La compagnie d'assurance donna un chèque de \$10,000 à la veuve de Pitezal. Sur cette somme, elle paya son avocat. Holmes ne fut pas lent à s'emparer de ce qui restait, par un de ses moyens ordinaires.

Il fut, un peu plus tard, trahi par un complice, reconnu comme ayant été le meurtrier de Pitezal et de beaucoup d'autres, et fut condamné à être pendu. L'exécution eut lieu le 7 mai 1896, dans la prison de comté de Philadelphie.

CARL WICKMAN

Un autre spécialiste du meurtre pour assurance a été Carl Wickman, du Massachusetts. Il fut longtemps employé dans un hôpital de Waverley, où il était à la fois infirmier et assistant au laboratoire. Il fut plus tard congédié de l'établissement quand on s'aperçut qu'il faisait la cour à une vieille dame du voisinage et qu'on eut la preuve qu'il voulait l'épouser pour s'emparer de sa fortune par des moyens illicites.

Après avoir quitté le Massachusetts, Wickman gradua en pharmacie et en chimie, à l'université d'Oklahoma, puis alla continuer ses études à l'université du Colorado.

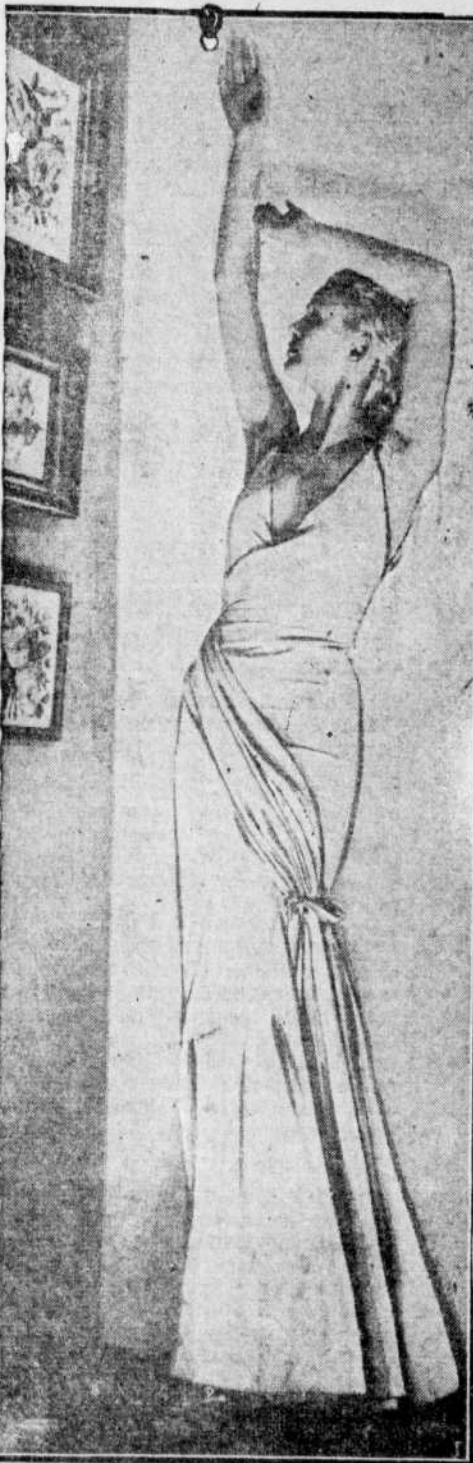
Wickman n'avait rien, dans son apparence extérieure, qui décelât le criminel. Il savait plaire aux femmes, et ce fut en remplissant des prescriptions dans l'Oklahoma, l'Arizona, le Nouveau-Mexique et le Colorado qu'il rencontra ses victimes.

Il leur faisait la cour, faisait assurer leur vie, les épousait et... les assassinait. Il suivit la technique de Désiré Landru de sinistre mémoire, le Barbe-Bleue français, le Lothario à tête chauve, qui fit passer onze femmes de vie à trépas.

A l'instar de son prototype français, Wickman choisissait ses victimes parmi les dames d'âge mûr, les veuves qui avaient de l'argent, ordinairement laides et auxquelles le veuvage pesait.

Bien qu'on n'ait eu la preuve que de trois meurtres commis par cet homme, on resta convaincu qu'il n'avait pas assassiné moins de seize personnes. Sa première femme fut Mina Worr, d'Edmond, Okla. Il l'abandonna juste une semaine après la naissance de leur fils, Fred, en 1824. Il partit pour l'Amérique Centrale, où il passa plusieurs années, à l'emploi d'une manufacture de produits chimiques. Il revint ensuite aux Etats-Unis et tenta de se disculper de sa désertion matrimoniale, mais rencontra peu de sympathie. Il partit alors pour le sud-ouest, où il commença et termina sa carrière de meurtre et de vol. Wickman fut électrocuté le 8 juin 1835.

Du chic pour toutes Paris décrète



La sveltesse des lignes grecques et les drapés prédominent dans la collection de Maggy Rouff, cette saison. Ce modèle-ci en moire bleu azur est formé d'une silhouette-fourreau et d'un drapé se terminant en plis massés en arrière. Ces lignes, nous le répétons, joueront un rôle important dans la mode automnale.



- Jupes plus droites
- Splendeur "élisabéthaine"
- Fourrures partout
- Garnitures à motifs de guerre
- Frou-frou des "tournures"



Le décolleté des épaules et les effets de crinoline affectionnés par la reine Elizabeth ont incité les maîtres de la couture parisiens à puiser dans les styles de la première Elizabeth d'Angleterre, l'inspiration pour les toilettes du soir de la prochaine saison. On notera tout particulièrement le corsage ajusté et enlaminant d'un V la large et somptueuse jupe.



Maggy Rouff invente des choses nouvelles et d'hiver: des gris habillés ardoise, souris. Le rouge "american beauty" se mariant au noir a constitué une des surprises les plus étonnantes de la mode automnale.



Les "tournures" (bustles) retrouvent leur ancien prestige. Balenciaga a utilisé pour cette toilette de dîner un satin duchesse gris pâle et pour l'effet panier du drapé un tissu semblable mais de nuance cerise cette fois.



Les robes tournures, parfaites reproductions de celles que portaient nos aïeules de 1890, constituent le dernier caprice de la Mode automnale pour l'après-midi et le soir. Celle-ci est réalisée en faille et dentelle. Le corsage ajusté produit un effet basque.

Ce que l'on a présenté dans la capitale du chic

Il y a quelques jours à peine, ou plus exactement dans la dernière partie du mois d'août, s'est déroulée à Paris, royaume de l'élégance et du chic, la traditionnelle parade de la Mode d'automne. De la capitale française et de ses environs, dames et demoiselles ont accouru par centaines pour venir prendre connaissance des derniers décrets des dictateurs de la Haute Couture.

C'est qu'ils étaient tous représentés ces maîtres, grands artistes dans leur domaine. Maggy Rouff, Bruyère, Chanel, Balenciaga, le jeune Spaniard qui est à l'heure actuelle la coqueluche de tout Paris; Norman Hartnell, qui fut décoré déjà par l'Académie Française pour sa contribution à l'art de la Couture et fut acclamé pour avoir fait de la reine Elizabeth la femme la mieux habillée du monde; la célèbre Vionnet qui, s'il faut en croire la rumeur, doit prendre sa retraite à la fin de l'année; et d'autres, et d'autres encore.

La somptuosité, la richesse, voilà les notes dominantes des nouvelles collections. Richesse des soies raides et des velours, des brocarts et des ornements; richesse des luxueuses fourrures posées en bandes et en incrustations sur les robes d'après-midi et du soir, tout comme sur les ensembles, les manteaux et les chapeaux; la richesse de bijoux massifs et des éblouissantes pierres blanches; richesse des rubans larges et raides aux tons brillants des bruids, des galons et des franges aux nuances dorées; somptuosité des coloris, depuis le noir, élégant, l'American Beauty, les bruns cuirés, les verts-jaunes jusqu'à la variété des rouges, vin, betteraves, cerise, raisin.

Suivant de près le noir qui reste toujours le grand favori, le gris devrait connaître une im-

mense vogue comme couleur d'automne et d'hiver: des gris habillés ardoise, souris. Le rouge "american beauty" se mariant au noir a constitué une des surprises les plus étonnantes de la mode automnale.

Bruyère, un des dessinateurs les plus renommés, opte lui, cet automne pour la silhouette moins évanescente que celle de la dernière saison et lui préfère souvent la silhouette presque droite. Il concède une certaine ampleur aux manteaux et aux robes du soir par ailleurs.

Mainbocher qui, à Paris, est appelé "L'Américain" met dans sa collection les "corsets hauts" qui ont donné lieu à des controverses si aigres pendant quelques semaines. Ses mannequins les portent avec des robes du soir très amples.

Maggy Rouff, un des individualistes parmi les couturiers français, a causé toute une surprise avec ses inspirations grecques, polonaises et hongroises. Ses robes du soir rappellent souvent celles que devaient porter les héroïnes des romans de Tolstoï.

Chanel préconise à son tour la jupe droite et quelque fois ramassée en arrière de façon à produire un effet "tournure". On voit aussi dans sa collection la silhouette tunique et de lourds colliers pour l'après-midi et le soir. La plupart de ses deux-pièces, qui concluent des costumes de velours pour l'après-midi, comportent une jaquette à courte basque et une jupe très droite.

Les nuages de guerre qui planent depuis plusieurs mois sur l'Europe ont prêté aux dernières créations de la Mode française quelques tendances militaires. Le braid, le galon et les boutons dorés sont fréquemment employés comme garnitures. Ce modèle illustre en même temps la tendance à utiliser deux sortes de tissu dans la confection d'une robe: satin noir et sheer de laine.

Une de ces robes en satin duchesse bleu violet est garnie de larges boucles Louis XV et accompagnée d'une jaquette de même tissu.

Allé avec son grand talent d'imagination, présente une vaste collection comportant les robes de ville les plus simples et les toilettes du soir les plus somptueuses qui rappellent sensiblement l'époque moyen-âgeuse avec leurs hauts corsages moulés et leurs hanches arrondies.

Lucien Lelong offre des parapluies aux manches garnis de fourrure pour aller avec ses costumes "chaperon rouge" dont les jupes plutôt évasées sont à effet de plaid rouge et vert. Sa silhouette pour le soir est mince avec des hanches arrondies comme le calice d'une fleur.

En terminant, disons que de l'avis de la plupart des couturiers français, les modes actuelles sont des adaptations plutôt que des copies des styles de 1890.

A notre avis, tout laisse prévoir que ces modes, surtout la mode "tournure" prévaudront plutôt le soir. Même les plus élégantes se refuseront peut-être à endosser le jour ces robes courtes à large boucle ou à drapé. Ce serait puéril de vouloir le cacher! Il faut une certaine élégance naturelle pour porter avec une grâce incontestable ces styles. Par ailleurs, disons pour la consolation de celles que ces fameuses "tournures" effraient, qu'il existera encore des styles beaucoup plus simples parmi les nouveautés de l'automne et qu'elles pourront les adopter si bon leur semble.



Les robes d'après-midi, pas plus que celles du soir, n'échapperont à l'effet "tournure". Celle-ci en simple crêpe noir figurait dans la collection d'Alix lors de la récente exposition de modes automnales des couturiers parisiens.

COURRIER DE PASCALE FRANCE

Quand un être nous inspire de la confiance, de l'estime, de l'admiration et de la tendresse, nous sommes bien près de l'aimer.

D. — Chère Pascale France, vous si compréhensive aux problèmes du cœur, prêtez-moi, je vous prie, un peu de votre expérience de la vie pour m'aider à voir clair en moi-même. Je ne suis pas malheureuse, loin de là; la vie m'est généreuse n'ayant pas à travailler comme tant d'autres pour gagner ma vie. On me dit souvent que j'ai des aptitudes pour être heureuse et je m'efforce de les cultiver en appréciant toutes les petites joies qui m'apportent du bonheur. Je suis jeune, dans la vingtaine, j'ai fâgé d'être sérieuse. Après avoir vécu dans une belle quiétude sentimentale, sans grand amour mais entourée de précieuses amitiés, je me trouve aujourd'hui à un tournant difficile de ma vie et je me rends bien compte de l'importance qu'il a pour mon bonheur futur. Je reçois depuis quelque temps un jeune homme distingué, d'un physique agréable sans être cependant celui que j'avais rêvé mais qui au point de vue moral remplit plus que les cadres de mon idéal. Il possède un nombre imposant de belles qualités et son exquise délicatesse d'âme me ravit. Il m'aime sincèrement, dévotement. Nos goûts sont identiques et nous avons le même culte pour la musique, la nature et les livres. J'aime son caractère énergique. Il m'inspire de l'admiration, beaucoup d'estime et une sincère amitié ce qui revient à dire que je l'aime avec mon âme, avec mon esprit mais sans élan du cœur et je me trouve devant le problème suivant: Dois-je continuer de le recevoir en gardant ma liberté comme je le fais dans le moment mais lui donner le mot d'espoir qu'il attend, ou le renvoyer, briser ses rêves, me priver de sa tendresse en attendant la transformation de mes sentiments à son égard? Parce que je suis femme, je souffre de recevoir plus que je ne donne et devant son grand amour dépourvu d'égoïsme, je me déteste de ne pas l'aimer davantage. J'ai confiance, chère Pascale France, en votre jugement, et en vous remerciant à l'avance de vos conseils, je me permets de baisser la main qui conduit votre plume sous l'inspiration de votre haute pensée. NICOLE.

R. — Un véritable bijou que votre lettre, délicieuse petite Nicole, un bijou comme doit l'être l'âme exquise qui vous anime, je n'en saurais douter. Et c'est précisément parce que cette âme est exquise que vous avez voulu venir me confier le "tournant difficile" de votre route, pour employer vos mots à vous.

Je ne vous cacherais pas qu'il m'a fallu relire trois et même quatre fois vos délicates confidences pour essayer de trouver à travers elles une seule raison de vos hésitations à tendre avidement vos deux fines mains vers l'Amour qui là, tout près s'offre à vous, en plein soleil. Oui, mon amie Nicole, j'ai tenté de découvrir pourquoi, avec toutes les merveilleuses aptitudes au bonheur que vous portez en vous, avec le jugement précieux que vous possédez et l'admirable lucidité dont vous êtes douée, vous en étiez encore à douter non pas de l'être idéal, — j'ai failli écrire l'homme de rêve, — qui vous apporte le plus grand et le plus vrai des sentiments, mais à douter de vous-même, de vos élan.

Et savez-vous ce que j'en ai déduit après avoir ainsi scruté et fouillé votre lettre? Que vous étiez une jeune fille comblée par le sort, une privilégiée de la vie d'avoir comme ça à la portée de votre main et de votre cœur un prétendant comme il ne s'en fabrique plus beaucoup maintenant et comme d'ailleurs il n'en a jamais existé à la douzaine; que vous commettriez une grave imprudence de renoncer sciemment à cet inestimable trésor d'homme et cela seulement parce qu'il n'est pas tout à fait physiquement celui que vous aviez rêvé, ou encore parce que vous n'avez pas senti en le rencontrant cet élan ou ce choc du cœur qu'on désigne communément sous le nom de coup de foudre.

C'est Mauriac qui a écrit quelque part: "Les créatures trop comblées finissent par être accablées sous l'excès du bonheur". Peut-être êtes-vous une de ces créatures, Nicole? Peut-être avez-vous peur de trop de joies vraies qui vous sont promises pour demain aux côtés de cet être? Peut-être vous dites-vous que ce Bonheur ne vous a pas coûté assez d'efforts et d'angoisses et le prenez-vous pour un simple mirage? Peut-être vous a-t-on appris qu'il n'est de félicité terrestre qui ne se paie d'une rançon? Peut-être aussi avez-vous tout simplement peur de vos vingt ans et craignez-vous d'avoir à vous reprendre un jour ou l'autre?

Quoi qu'il en soit, ma jeune amie, je n'ai pas le droit de vous dire catégoriquement: Vite, hâtez-vous d'adorer cet homme, dépêchez-vous de saisir virilement le Bonheur vrai qui vous fait signe et qui pourrait bien pour avoir été dédaigné ne plus avoir jamais envie de revenir. Mais puisque vous me le demandez avec tant de grâce et de confiance, je puis bien vous rappeler que vous avez là, entre les mains, plus que ce qu'il faut pour être heureuse, plus que ce qui est nécessaire pour faire de l'avenir un long et constant enchantement. Vous avez, ma chère Nicole, l'opportunité d'aimer avec votre cœur et avec votre belle âme un être qui vous le rend et qui est digne de votre amour. Et croyez-moi, ce serait non seulement de l'égoïsme, mais peut-être aussi de la gratitude que de continuer à recevoir l'adoration de cet homme sans la lui rendre. Vous n'avez pas le droit, de demeurer son idole si vous croyez qu'un jour de demain vous aurez envie de descendre de vous-même du piédestal où sa ferveur sincère vous aura placée.

Scoutez donc minutieusement votre cœur; essayez d'imaginer un instant ce que serait dans un mois, dans une semaine, demain même, la route de vos rêves si l'être qui l'illumine aujourd'hui de la clarté de son amour la quittait tout à coup; regardez aussi un instant autour de vous la foule de jeunes filles qui nourrissent sans doute dans leur cœur un idéal tel que le vôtre et qui doivent se résigner à n'en saisir que des parties et très souvent même que des lambeaux. Oui, songez et réfléchissez à tout cela un soir bientôt. Et sans aucun doute vous découvrirez-vous soudain toute prête à adorer intensément cet homme que vous aimez déjà avec votre âme et aux côtés duquel tous les rêves vous sont permis et tous les bonheurs promis. Vous viendrez bien, dites, Nicole, me les confier un jour, ces bonheurs?

PASCALE FRANCE

D. — Je suis âgé de 28 ans et courtisé depuis un an une jeune fille de 22. Je l'aime et elle dit m'aimer mais chaque fois que nous sortons, je m'aperçois qu'elle flirte avec les autres jeunes gens. Je ne suis pas jaloux mais cela me fait perdre confiance en elle. Croyez-vous qu'elle m'aime et qu'elle changera de conduite? — BLOND QUI AIME.

R. — Elle vous aime peut-être mais sûrement pas autant que vous. Peut-être agit-elle ainsi par simple coquetterie pour aiguiser votre jalousie et voyant que le jeu réussit trouve-t-elle du plaisir à ce manège? Quittez-la donc pour quelque temps au moins et vous pourrez si elle le demande lui fournir les raisons de votre attitude. Si elle vous aime sincèrement, la crainte de vous perdre lui fera sûrement modifier sa façon d'agir. Vous tirerez ensuite les conclusions.

D. — Que pensez d'un jeune homme fréquentant une jeune fille et semblant avoir des intentions sérieuses, qui la laisse pour flirter avec la fiancée de son frère? — LISA.

R. — Il faut penser que le fruit défendu a beaucoup plus d'attrait pour certains hommes que celui qu'il leur serait permis de cueillir. Ne vous faites donc pas de chagrin pour cet abandon, si vous êtes en cause. Cette nouvelle flamme ne sera peut-être qu'un peu de paille. Et si un véritable amour attire ces deux jeunes gens, dites-vous bien qu'il est préférable que tout se soit déclaré avant le mariage de l'un ou de l'autre. Soyez enjôlée, soyez charmante, et faites-vous très vite un autre ami, ce qui, souvent, fait revenir l'infidèle.

TRISTE VIE. — Il est en effet des fautes qui exigent souvent une lourde rançon et c'est sans doute votre cas. Mais de toute façon, pour l'amour de vos enfants, si vous aimez, il vaut beaucoup mieux, croyez-moi, continuer de souffrir en silence et ne pas désertir votre foyer. Quant à votre ancien prétendant, malgré toutes les qualités que vous lui prêtez, il n'en est pas moins présentement un trouble-fête dans votre ménage. Faites-le-lui donc comprendre et dites-lui crânement de s'éloigner.

D. — Comme j'aime la poésie j'ai commencé quelques lignes que je vous envoie, mais je n'ai pas beaucoup d'instruction et comme je suis pauvre, je n'ai personne pour me dire si mes poésies ont de la valeur. COEUR D'OR.

R. — Je vous remercie de votre confiance et je voudrais pouvoir vous dire que vos vers ont du bon. Mais, pauvre Coeur d'Or, il vaudrait beaucoup mieux d'abord pour vous essayer de posséder mieux vos règles de syntaxe et d'orthographe. Une fois que les lois de la grammaire n'auront plus de secret pour vous, abordez celles de la versification. — Il se vend des traités dans la plupart des librairies, et si vous tenez toujours à rimer, remettez-vous à l'oeuvre. Je serai toujours heureux d'apprécier vos envois.

QUI CHERCHE LE BONHEUR. — Vous auriez tort, seulement à cause d'insipides commérages et potins, de vouloir modifier la chevelure de votre fils. On rencontre par milliers des enfants blonds né purtant de parents aux cheveux d'ébène. Ce serait tout simplement an-

fantin si vous donniez suite à votre idée.

2. — Il n'existe pas que le sache de remède pour empêcher de grandir. Il est d'ailleurs toujours dangereux de vouloir entraver l'oeuvre de la nature.

DIX-HUIT PRINTEMPS. — Vous avez eu sûrement tort d'agir ainsi et ce n'est certainement pas de cette façon que vous vous attacherez davantage ce prétendant. Dans ce domaine, l'avarice, croyez-moi, vaut beaucoup mieux que la prodigalité. Soyez donc plus parcimonieuse à l'avenir.

BERNADETTE. — Je regrette de ne pouvoir répondre par lettre personnelle, mais laissez-moi vous dire que pour le montant dont vous disposez, vous n'aurez pas un seul Hudson qui est le plus beau et le plus durable, mais vous pourrez sûrement obtenir un seul français de première qualité qui vous fera quand même un excellent service. Pour le style à choisir, cela dépend un peu de votre taille et surveillez dans les pages féminines et dans nos pages d'annonces les divers modèles qui paraîtront et dont vous pourrez vous inspirer.

MARGARET ROSE. — Dans quelques années ce jeune homme ne sera peut-être pas trop jeune pour vous courtiser mais il l'est sûrement aujourd'hui. Laissez-le donc vieillir de trois ou quatre ans et si vous l'aimez encore, vous pourrez peut-être l'inviter à revenir. Il y a d'ailleurs 90 chances sur 100 qu'il ait lui-même changé d'idée d'ici là.

PARENT INQUIET. — Vous devez user de tous les moyens de persuasion, à part la violence bien entendu, pour convaincre votre fille qu'elle court incontestablement à sa perte en épousant cet homme ivrogne et deux fois son aîné. Si vous pouvez lui faire connaître un autre prétendant beaucoup plus digne d'elle et qui lui plairait un peu tout au moins, ce serait là le moyen le plus efficace pour la détourner de son projet.

JE L'AIME BEAUCOUP. — Si comme vous dites, votre situation financière vous permet de vous marier et si vous êtes tous deux sûrs de votre sentiment réciproque, il n'est jamais trop tôt, croyez-moi, pour être heureux. Rien ne vous défend toutefois d'attendre encore six à douze mois si vous jugez nécessaire d'éprouver davantage encore votre amour.

D. — Je suis courtisée depuis plusieurs mois par un jeune homme que j'aime beaucoup mais je constate chez lui un bien vilain défaut. Chaque fois qu'il me rend visite il trouve toujours moyen de ne pas parler qu'à ma mère et à mes soeurs et m'adresse rarement la parole. C'est pour me faire fâcher. Pensez-vous que je pourrais vivre heureuse en l'épousant? UNE LETRICIE.

R. — Vous me laissez penser que les conversations de votre mère et

On est prié de prendre note que pour attendre une réponse dans ce courrier, il ne faut pas demander de questions légales; il ne faut pas demander d'adresses commerciales; il ne faut pas demander de solutions à des concours; il faut écrire lisiblement, proprement; il ne faut pas poser plus de deux questions à la fois; il ne faut pas s'attendre à une réponse personnelle — les conditions actuelles du travail imposant cette restriction à la rédaction du courrier; les courriéristes doivent aussi prendre note que vu l'abondance de lettres reçues, il peut y avoir quelque délai entre la réception de leur lettre et la réponse; il faut adresser les lettres à Pascale France, Le Soleil, Québec. Les lettres envoyées à toute autre adresse ne recevront pas de réponse. On est également prié de choisir un pseudonyme court que le courrier est un service gratuit que LE SOLEIL est heureux d'offrir à ses lectrices et lecteurs.

Quelle heure est-il, mademoiselle ?



Les fabricants de montres modernes qui ne manquent sûrement pas d'imagination ont voulu que l'élégante puisse répondre en tout temps à cette question. Et pour cela ils ont inventé de minuscules montres, véritables bijoux, qu'ils ont enfouis tantôt dans le manche du parapluie de mademoiselle, tantôt dans le petit cylindre où l'opse son crayon à lèvres. Ils sont allés encore plus loin et ont imaginé onze couleurs de verre différentes, le rose compris, permettant d'assortir chaque toilette avec l'un ou l'autre de ces cristaux transparents et à travers lesquels il est possible de voir parfaitement l'heure.

de vos soeurs sont plus intéressantes que les vôtres. Si c'est le cas, essayez d'améliorer cette lacune chez vous, d'acquiescer l'art de converser, de parler de multiples choses sans être ni banale ni prétentieuse. Si votre soupçon persiste dans sa façon d'agir, c'est qu'il vous aime peu ou mal, et dans ce cas, donnez-lui donc son congé tout simplement. C'est à peu près tout ce qu'il mérite.

F. M. — Un aimable correspondant de Montréal nous donne quelques renseignements au sujet de Bregent Sport and Cycles, dont vous vous informiez il y a quelques semaines. M. A.-F. Bregent tenait en effet ce magasin à 206, Ste-Catherine-est, mais il est maintenant disparu du commerce. Un magasin du même genre existait à quelques numéros plus loin, mais cette société est également dissoute et l'un des associés, M. J.-A. Lacasse, tient maintenant une quincaillerie à 1337, avenue Mont-Royal-est.

DETECTIVE. — Un jeune savant m'informe obligamment qu'il se donne des cours par correspondance pour apprendre le métier de détective. Vous pouvez écrire à Maurice Julien, Boite 25, Station T, Montréal.

PETITE GASPESIENNE. — Adressez votre demande à l'Hôpital St-Luc, a.s. Mme la Directrice des gardes-malades, rue Ste-Ursule, Québec, ou présentez-vous à son bureau. Tous les hôpitaux de Québec exigent, en principe, des connaissances équivalentes au diplôme supplémentaire d'Université, car pour réussir dans les études qu'elles entraînent, les gardes-malades doivent être préparées par une solide instruction. Quelquefois, des jeunes filles bien douées et courageuses peuvent être admises, même si leur instruction n'est pas au point. Il s'agit de s'entendre avec les autorités, mais je ne vous cache pas que les études sont ardues. Voici le nom des autres hôpitaux (l'adresse n'est pas nécessaire): St-Sacrement, Enfant-Jésus; St-François d'Assise; St-Michel-Archange; Ste-Anne. Les hôpitaux de province sont peut-être moins sévères: Rimouski; Sanatorium de Mont-Joli, etc.

Mlle MARIE-JEANNE OUELLET, Le Bic, Co. Rimouski, serait extrêmement heureuse de recevoir quelques-unes des chansons suivantes: "Le bonheur est entré dans mon cœur"; "Si tu reviens"; "Le bateau des îles"; "Ces mots, je t'aime"; "Je n'ai qu'une maman".

D. — Quel est le caractère d'une personne qui aime le blanc? FEU-FOLLET.

R. — Elles sont généralement distinguées, aimant l'ordre et la propreté; elles ont un goût sûr, des idées claires; n'aiment pas le mystère et les complications, non plus que la philosophie et les mathématiques; ordinairement franches et fidèles dans leurs amitiés. La simplicité et le calme sont deux de leurs principales caractéristiques.

D. — Quelle est l'adresse de Deanna Durbin?

2. — Comment peut-on faire pousser les ongles? P. S. P.

R. — Miss Deanna Durbin, a. s. Studios Universal, Hollywood, Californie.

2. — D'abord, il ne faut pas les ronger; ensuite, il faut enlever le vernis qui les recouvre au moins une fois par semaine et passer une nuit avec vos ongles au naturel, pour leur permettre de respirer. Trempez vos doigts chaque soir dans l'huile chaude que vous ferez pénétrer dans la peau entourant chaque ongle, en l'écartant un peu et très délicatement.

D. — Quelle couleur de manteau conviendrait à une jeune fille de 14 ans, châtain aux yeux bleus?

2. — Pourriez-vous me donner le langage des yeux? DELICIEUSE.

2. — Des bleus, des beiges et la plupart des tons pastels vous iraient très bien.

2. — Voici, pour vous, et pour tous ceux qui le désirent, le langage des yeux:

Les yeux noirs marquent souvent de la timidité; ceux qui sont grands, de la volonté, mais toujours de l'inconstance et un esprit médiocre; les yeux bruns, esprit vif, intelligence; de couleur claire, bien fendus: douceur et irréflexion; noirs et brillants: imagination vive, esprit actif; gris-terme, fauves: égoïsme, froideur, obstination, entêtement; bleus: bonté, âme tendre, caractère confiant; verts: originalité, jugement, aptitudes pour les lettres et les arts.

QUI AIME A SAVOIR. — Il me fait plaisir de publier la recette du vin de rhubarbe que vous m'avez demandée: 1 gallon de jus de rhubarbe; passez les morceaux de rhubarbe au tamis, pour en extraire tout le jus; 1 gallon d'eau; 7 lbs de cassonade. Laissez fermenter 8 semaines dans une cruche couverte d'un coton à fromage; fermez ensuite pendant un mois; embouteillez pendant la fermentation; tenez à une chaleur modérée.

MARIE ZELIA. — Je ne possède pas d'adresses de correspondants, mais si vous me permettez de publier votre nom et votre adresse, vous recevrez probablement plusieurs lettres directement, venant de nos lecteurs.

D. — Les bas avec pointe et couture noire se portent-ils l'été avec une robe pâle?

2. — Vous devriez me donner une recette pour fabriquer le collant du papier à mouches? — FLEUR EFFLEURÉE.

R. — Très peu ou pas.

2. — Collant pour papier à mouches. Badigeonner des papiers forts de 250 grammes de résine fondue, plus 50 grammes de mélasse, plus 50 grammes d'huile de lin très chaude. Autre méthode: Quassia, 20 parties; mélasse, 3 parties; alcool, 1 partie; eau, 113 parties. Faites macérer le quassia dans 100

parties d'eau, pendant 24 heures, faites bouillir ensuite pendant 1-2 heures; laissez reposer 24 heures; extrayez ensuite le liquide. Mélangez avec la mélasse et faites évaporer un peu; ajoutez l'alcool et le reste de l'eau (15 parties) et saturez de ce mélange un papier absorbant. Mettez ce papier sur une assiette, avec un peu d'eau.

RACHEL DE THETFORD. — Voici la signification des noms que vous m'avez demandés: Dora, don de Dieu; Lauréat, couronné de lauriers; Gustave, bâton de Goth; Rachel, petit agneau; Lucille, lumière; Jeanette, gracieuse; Anny, gracieuse; May, florissante; Roland, brave; Pierre, ferme; Georges-Emile, rival qui aime la terre; Léopold, comme le lion.

2. — Cire à planchers — 1 pinte d'essence de térébenthine. Faites dissoudre dans 1 livre de cire jaune. Vous pouvez râper d'abord cette cire avec un vieux couteau; des petits copeaux apparaîtront sous la lame, et vous les jeterez dans votre récipient plein d'essence. Comme le danger d'inflammation est très grand avec la térébenthine, il faut absolument être loin du feu. Il est donc mieux de faire fondre la cire goutte à goutte, au-dessus du récipient à essence, en passant la cire sur un fer chaud.

D. — Comment peut-on enlever des taches d'iode et d'encre sur un vêtement?

2. — Quelle est la recette pour fabriquer de l'encre au bleu de méthylène? — JEUNE CHIMISTE.

R. — On donne plusieurs procédés pour enlever les taches d'iode. En voici quelques-uns. Trempez la tache dans un peu d'eau ou vous aurez fait dissoudre une cuillerée à table comble de sel à médecine (Epsom). — — — A — autre procédé: appliquer une pâte faite d'eau et d'empois et laisser 3 minutes sur la tache. Autre méthode: humectez la tache avec un coton imbibé d'ammoniaque. Pour les taches d'encre, il faudrait que je sache quel est le tissu taché. On conseille pour la soie, de faire tremper la tache dans un bain de térébenthine; pour la laine, essayer le bain dans du lait non bouilli et ensuite dans l'alcool à brûler; recommencez si le faut et terminer par du tétrachlorure de carbone pur. Pour le coton, les vapeurs de soufre et l'eau de chlore chaude donnent souvent d'excellents résultats.

2. — Pour l'encre, voici: bleu de méthylène, 48 grammes; sucre, 192 grammes; acide oxalique, 10 grammes; eau distillée, 19 1/4 onces fluides. Mélangez le bleu avec une once d'eau froide, laissez reposer deux heures; ajoutez le reste de l'eau qui devra être très chaude, et l'acide oxalique et brassez jusqu'à ce que ce soit parfaitement dissout.

D. — Quel est le poids normal d'une jeune fille mesurant 4 pds 11 pcs?

2. — Est-ce à la jeune fille à saluer un garçon la première? Que signifient Dorothy et Jacques? — COEUR EN PEINE.

R. — Vous ne donnez pas votre âge mais je suppose que votre âge varie entre 15 et 24 ans, alors vous devriez peser entre 107 et 113 livres.

2. — C'est la jeune fille qui salue la première. Dorothy signifie don de Dieu; Jacques, qui supplante.

FRANCO-AMERICAINE. — Je prends note de vos commentaires et regrette seulement que le manque d'espace m'empêche de les publier.

Mme HERMEL MICHAUD, St-Juste du Lac, Co. Témiscouata, impotente et malade, serait reconnaissante à qui voudrait bien lui envoyer des livres ou revues.

Mademoiselle JEANNE FORTIN, St-Jean Port Joli, Co. L'Islet, demande les numéros 1, 3, 7, 36, 39, 60, 72 et 89 du roman Aenigma et le numéro 32 du roman Orchimides Blanches.

Mlle ANNETTE LANGLOIS, Val d'Or, Abitibi, serait reconnaissante à qui voudrait bien lui faire parvenir le No 33 du feuilleton "La Fille du Baguel".

D. — Quel est le poids normal d'une jeune fille de 23 ans, mesurant 5 pi. 6 pcs? VAL DORIEENNE.

R. — Entre 130 et 133 livres.

M. LEO-PAUL CHARTIER, Cadillac, a. s. John Murdock, Camp Henri Pellerin, Abitibi, aimerait beaucoup à recevoir de quelque lecteur ou lectrice, la chanson: "J'ai tout quitté pour toi".

MERCI à M. J.-Edouard Blouin pour les informations qu'il a bien voulu nous fournir.

PASCALE FRANCE

LA FEMME A SON FOYER

Un homme dans la cuisine

Un maître-cuisinier, Leo Nejelski, parle de la vocation culinaire chez les hommes

Je n'ai jamais recherché les aventures excitantes, écrit ce maître de la cuisine et je crois bien que si j'avais vécu des siècles en arrière, je n'aurais pas eu la moindre idée de partir avec un navire à la découverte de terres inconnues et à la recherche de trésors. Cette vie aventureuse eût été trop lourde de risques pour mes goûts de calme et de paix. Dans le même ordre d'idées, je n'ai jamais ambitionné de faire du 80 à l'heure avec ma voiture, mais je préfère de beaucoup à cela le jardinage et la cuisine.

La cuisine surtout, et c'est à regret que je constate combien dans les logis modernes on réduit de plus en plus les proportions de la pièce d'où sortent plats délicats et menus savoureux. D'ailleurs lorsque je plonge dans les souvenirs de mon enfance, c'est un plaisir chaque fois renouvelé et chaque fois plus savoureux de me rappeler les délicieux arômes qu'exhalait le gâteau encore chaud, de me souvenir aussi de la joie que je goûtais à lécher le fond de la marmite ou de la casserole où venait de cuire une crème au chocolat ou une cossetarde tout simplement exquise.

Petit à petit, je devais me découvrir une vocation culinaire. J'ai commencé d'abord par confectionner des recettes faciles dont je suivais scrupuleusement les directions dans des livres. Dans la suite, je me risquai à des plats plus compliqués, spaghetti, poulet à la reine, sauce créole, poisson frit et tant d'autres, et chaque fois que je

réussissais un mets nouveau, chaque fois j'en éprouvais une joie nouvelle. Maintenant pas une semaine ne s'écoule sans que je ne découvre chez mes amis et mes connaissances, des hommes qui raffolent de faire la cuisine. Quelques-uns abordent les plats les plus compliqués, les autres n'optent que pour les recettes faciles. Mais il y a une chose de commun aux uns et aux autres, c'est le plaisir qu'ils éprouvent à s'occuper de choses culinaires.

Une opinion plus ou moins juste veut que pour conquérir une réputation de maître dans ce domaine, il faille nécessairement savoir confectionner les plats les plus divers et les menus les plus variés. Que périsse cette opinion ! Dans bien des cas, c'est souvent la confection d'un seul plat qui vaut à son auteur la réputation enviée de chef cuisinier.

Quoi qu'il en soit, pour ma part, j'aime les expériences culinaires multiples. Je goûte infiniment le plaisir éprouvé rien qu'à voir les membres de ma famille déguster mes plats. Ma femme et mon fils qui sont devenus non seulement des gourmets mais de véritables gourmands attendent toujours avec impatience le repas à venir. J'essaie de ne pas les décevoir. Je ne vous cache pas que je réussis souvent.

Et voici maintenant deux recettes du maître cuisinier : Leo Nejelski. Des "oeufs à la Léo" et du Poisson frit, à la Nejelski :



La dernière cuillerée pour le cuisinier

OEUF A LA LEO

- Bacon Sel
- Sauce chilienne Poivre
- Oeufs Fromage râpé

Faire cuire le bacon dans une poêle à frire jusqu'à ce qu'il soit jaune brun. Pendant qu'il est encore chaud, enrouler une tranche dans chacune des sections d'une casserole à muffins. Verser dans chacune une cuillère à thé de sauce chilienne. Casser ensuite un oeuf dans chacune, poivrer et saler et saupoudrer de fromage râpé. Faire cuire dans un fourneau modéré environ 15 minutes ou jusqu'à ce que les oeufs soient cuits. Sortir du moule chacun des

oeufs avec un couteau puis servir sur une tranche de pain rûlé.

POISSON FRIT A LA "NEJELSKI"

- 1 maquereau ou autre poisson de 2 1/2 lbs environ
- Huile d'olive ou à salade
- Sel, poivre,
- 1 cuillère à table jus de citron
- Beurre ou margarine

Choisir un grand morceau de papier brun à emballage pour chaque poisson. Nettoyer le poisson puis imprégner généreusement le papier avec l'huile. Placer le poisson sur le papier puis saler, poivrer et verser le jus de citron. Faire des petits trous dans le poisson et le remplir de beurre. Envelopper ensuite le poisson solidement en pliant le papier de façon à ce qu'il soit comme scellé. Placer dans un fourneau modéré (325) pendant 45 minutes ou jusqu'à ce qu'il soit tendre. Si le papier roussit mettre un peu d'huile sur les parties qui brunissent. Lorsque le poisson est cuit, enlever le papier et servir. Plat suffisant pour 4 ou 5 personnes.

Les petits soucis de la semaine

LUNDI

Si vous voulez que l'on vous trouve charmante, veillez, chère Madame, à observer vis-à-vis de tous les lois d'une parfaite courtoisie. Un sourire gracieux, une délicate prévenance assurent bien souvent à son auteur l'affection et la reconnaissance de ceux qui en ont été l'objet...

MARDI

Si vous avez de nombreux enfants, difficiles à manier, pensez à créer entre eux une émulation salutaire... Exercez-les à des espèces de petits "concours" de sagesse, de complaisance, de courage, etc.

MERCREDI

Vous avez, me dites-vous, quatre petites filles et leur avez réservé une immense pièce très aérée. Très bien.

La mode à Paris

Molyneux lance une silhouette inédite

(Par Rachel Gayman)

Paris, 9 septembre (CP-Havas) — La nouvelle collection de Molyneux comporte le lancement d'une silhouette absolument inédite, s'appliquant aussi bien aux modèles du jour qu'aux toilettes du soir. Pour le jour, la ligne du buste est très collante, avec la taille étroitement serrée, surmontant des jupes courtes, très amples marquant à la démarche un double mouvement d'ondulation (double swing) qui part de la ligne des hanches toujours extrêmement ajustée. L'exécution de ces robes est des plus savantes, car l'absence de ceinture qui en constitue l'innovation essentielle et les coutures d'assemblage du tissu, qui sont rigoureusement invisibles, suivant un procédé nouveau, en rendent une copie à peu près impossible. Ces petites robes droites, d'apparence si simple, exécutées en lainages unis de couleurs sombres, se portent avec des manteaux droits et élanés de longueur sept huitièmes, ou bien avec des jaquettes ajustées d'un effet amincissant, soit encore avec de longs manteaux évasés, coupés selon les mêmes principes que les jupes et souvent garnis de larges bandes de fourrures plates, de Panthère, de castor, de loutre, d'astrakan et même de skunks à poils courts. En dehors du noir, qui prédomine les coloris nouveaux, sont "bleu pétrole", le rouge cuivre, l'anaconda et le vert "provençal" à reflets bleus très foncés. Pour l'après-midi, on continue à régner la même ligne de double ondulation, la faille, le velours raide, les taffetas et les crépés lourds se substituent à tous les lainages et les manteaux sont abondamment garnis de larges bandes de renard utilisées en dispositions verticales très nouvelles qui, loin de surcharger la silhouette parviennent même à alléger si paradoxal que puisse paraître à première vue cette affirmation.

chère Madame, mais à présent, un petit conseil. A l'aide de paravents de cretonne, divisez à présent cette pièce en quatre départements distincts et que chaque fillette ait le sien dont elle sera responsable. La aussi, la question de l'émulation entre en ligne.

JEUDI

Vous êtes très ennuyée parce que la bonne que vous avez engagée manque d'activité... Mais, savez-vous vous faire aider ? l'expérience m'a appris qu'on obtient beaucoup plus d'un domestique avec un sourire aimable qu'en la bousculant. Essayez.

VENDREDI

Une petite recette de nettoyage qui vous rendra service. Puisque l'été vous n'allumez pas votre cuisinière de fonte noire, n'oubliez pas de l'enduire largement d'huile de temps en temps. Vous éviterez de la retrouver rouillée à l'entrée de l'hiver prochain.

SAMEDI

Soucieuse de votre beauté et de votre santé, vous consommez largement les délicieux pampelousses si fort à la mode. Ceci est fort bien. Mais servez-les comme hors-d'œuvre et non comme desserts. Leur goût un peu amer les rend propres à commencer un repas.

DIMANCHE

Chère Madame, qui téléphonez souvent à votre mari, à vos amies, à vos fournisseurs, apprenez à observer ces commandements : 1° Téléphonnez seulement si cela est nécessaire. 2° N'oubliez pas si vous téléphonez d'un bureau de poste, que d'autres personnes attendent. 3° Ne criez pas dans l'appareil. 4° Ne faites ni grimaces ni mines devant le récepteur, c'est parfaitement ridicule.

Gladys vous conseille

Les sports qui développent la beauté

Et la grâce des attitudes

La danse : l'entends, chère amie ! lectrice, votre exclamation : la danse est un art, ce n'est pas un sport ! Elle est les deux, étroitement mêlés ! Sans doute, pour l'œil de l'artiste, la danse est-elle un art, le plus parfait sans doute des arts plastiques. Mais, pour le médecin, pour l'hygiéniste, la danse n'est pas autre chose, si on la décompose, qu'un mélange de marche, de course, de saut, c'est-à-dire un mouvement combiné qui met en action un grand nombre de groupes musculaires.

Pratiquée en plein air, la danse constitue même le sport hygiénique par excellence. C'est le meilleur agent d'éducation musculaire.

La danse donne des chairs fermes et une carnation vivante. Elle remédie puissamment aux défauts de la démarche, confère élégance, force, légèreté, souplesse. Elle oblige les épaules à s'effacer, ce qui redresse la tête et élargit la poitrine. Les muscles des cuisses et des jambes deviennent plus alertes, et la souplesse des jointures finit par être parfaite à force d'être exercée par les gestes répétés de rotation que constituent certaines figures des danses classiques et modernes appelées par les professionnels : "ronds de jambe".

L'éducation chorégraphique est une grande école de grâce qui enseigne constamment l'équilibre harmonieux du corps. GLADYS

manufacture de chemises. L'idée était bonne : le commerce prospéra... à tel point que maintenant, des barrières tarifaires sont établies entre l'Irlande et l'Australie, pour prévenir la concurrence.



Le célèbre cuisinier Nejelski, en train de servir à son épouse et à son fils un dîner qu'il a lui-même préparé.

Automne

(vers libres)

Septembre. L'été meurt. Sur les chaumes se couche l'ombre bleue des forêts nimbées de rayons d'or; Les troupeaux inquiets harcelés par les mouches Enseroient en beuglant le pâtre brun qui dort.

De feuillages bruns s'auroient les souches, Les étangs d'étain mat encadrés de joncs morts Somnoient dans la plaine, et mon pas éfarouche Les tribus de corbeaux qui descendent du Nord.

Les toits ont des turbans de fumées et de brume, L'ombre se fait plus dense et dans l'ombre s'allume La lampe des foyers où rient des enfants blonds.

Combien d'âmes ce soir, seules au coin de l'âtre, Berceront quand l'amour inclinera des fronts L'espoir inavoué qu'en secret j'idolâtre.

Ennemond MARTIN

Elle et lui

Une bonne histoire

"Figure-toi, mon petit, qu'en sortant du bureau, j'ai rencontré, au tournant de la rue d'Anjou..."

Heureux, Monsieur raconte son histoire qu'il trouve prodigieusement intéressante.

Vous ne partagez pas, Madame, son enthousiasme pour l'événement que vous n'avez pas vécu. Pourtant, ne prenez pas cette attitude indifférente... laissez donc là votre polissoir, et ne vous contentez pas de répondre par des "Ah: oui!", des "Tiens Tiens!" de complaisance.

Regardez votre mari... que vos yeux reflètent l'animation joyeuse des siens... Ne le privez pas de ce bonheur primordial : "être compris".

Tarzan

Par EDGAR RICE BURROUGHS Un chemin DANGEREUX



44-9-10-39



"Partie, Matéa est partie", Cette nouvelle frappa au coeur la famille de Van Boeren.



Le vieux Jan secoua la tête. "Nous nous ferions tuer sans la libérer. Attendons le retour de Tarzan."

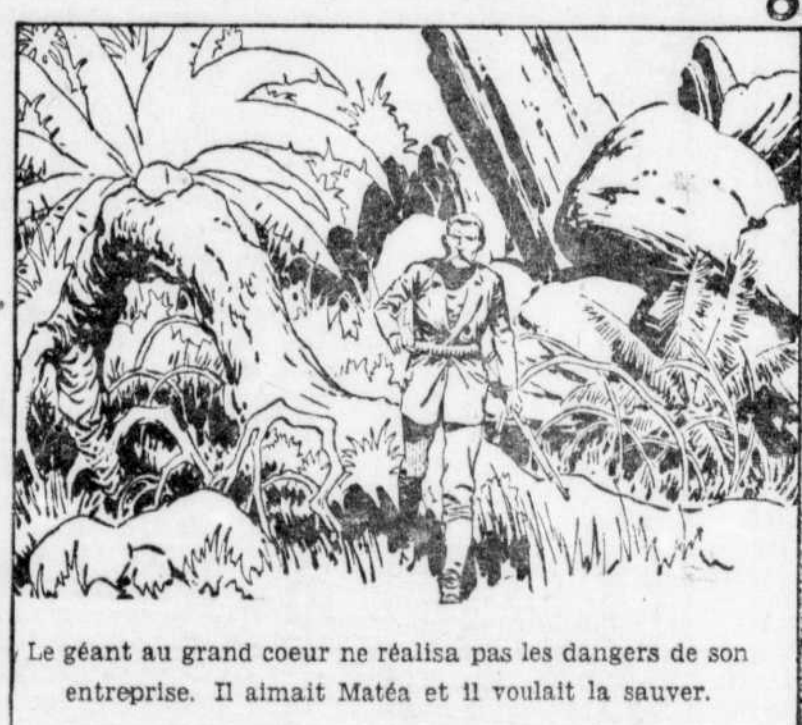
"Les sauvages l'ont capturée. Il faut aller la chercher", dit Groot Carlus.



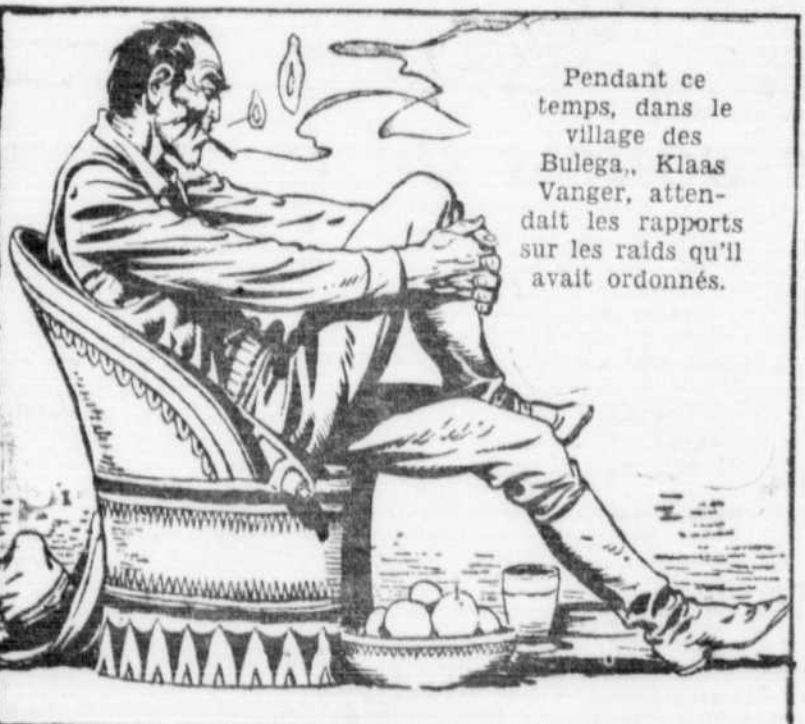
Mais Tarzan était rendu loin, bataillant contre les sauvages envahisseurs.



Carlus n'attendit pas. Il se glissa dans le brousse, résolu à se rendre au Bulegaland.



Le géant au grand coeur ne réalisa pas les dangers de son entreprise. Il aimait Matéa et il voulait la sauver.



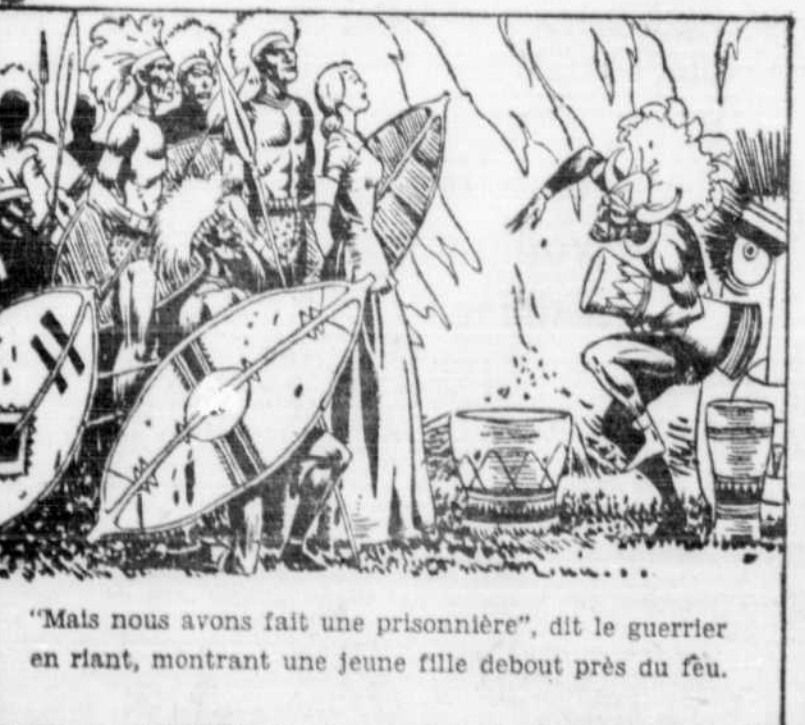
Pendant ce temps, dans le village des Bulega., Klaas Vanger, attendait les rapports sur les raids qu'il avait ordonnés.



Un guerrier vint enfin lui dire que Tarzan avait empêché les noirs de conquérir la ferme des Van Boeren.



"C'est encore Tarzan. Il faut que je trouve moyen de m'en débarrasser."



"Mais nous avons fait une prisonnière", dit le guerrier en riant, montrant une jeune fille debout près du feu.



Qui est-elle ? La fille de mynheer 'van Boeren", dit le sauvage.



Vanger sourit. Déjà un plan diabolique se formait dans son esprit. Il saurait utiliser la jeune fille.

La semaine prochaine : VISITEUR DANS LA NUIT

ANIMAUX SAUVETEURS

Les animaux sont-ils intelligents? Bien sûr, les animaux sont intelligents et nous n'avons qu'à ouvrir les yeux pour en avoir chaque jour de nouveaux exemples. Les animaux qui vivent autour de nous nous donnent sans cesse de nouvelles preuves de leur attachement. Un chien défend son maître quand il est attaqué; on a même vu, dans des ménageries, des lions défendre leur dompteur contre d'autres fauves qui voulaient se précipiter sur lui.

Ces liens d'affection n'existent pas seulement entre l'homme et les animaux, mais aussi entre les animaux eux-mêmes; c'est d'ailleurs tout à fait normal.

Les exemples d'animaux qui s'entraident quand ils sont en danger sont d'ailleurs innombrables. Il y a quelques années qu'il était allé à une partie de chasse en Afri-

que, avec plusieurs compagnons. Dans une savane, un troupeau d'antilopes s'enfuit à l'approche des chasseurs. Notre naturaliste blessé d'un coup de feu un des animaux à la patte. L'antilope blessée ne pouvait presque plus marcher et était sur le point de s'écrouler. Alors, brusquement, deux antilopes du troupeau en fuite revinrent sur leurs pas, se placèrent chacune d'un côté de l'antilope blessée et la soutinrent de leur mieux pour lui permettre d'échapper aux chasseurs.

Malheureusement, la blessure était trop grave, et, après avoir parcouru une vingtaine de mètres, l'antilope s'effondra. Ses compagnons restèrent quelques instants indécises, puis, voyant qu'il leur était impossible de la sauver, elles s'enfuièrent à leur tour pour rejoindre le gros du troupeau.

Les singes, eux aussi, bien qu'ils soient assez peureux, se portent toujours au secours d'un des leurs qui se trouve en danger. Quand un singe est blessé par un chasseur, ses compagnons, qui ont été mis en fuite par l'approche de l'homme, reviennent même au risque d'être eux-mêmes abattus, ramassent rapidement l'animal blessé et l'emportent avec eux.

Quand un chasseur veut s'emparer d'un petit singe dont il est parvenu à éloigner la mère, il risque généralement de voir une bande de vingt ou trente singes furieux se précipiter sur lui. A ce moment, il ne lui reste plus qu'à battre rapidement en retraite.

La même entraide existe également chez les éléphants. Quand un membre d'un troupeau d'éléphants est blessé, on voit ses compagnons se presser autour de lui pour le soutenir, l'encourager par leurs cris

et l'aider à s'enfuir en le protégeant contre toute attaque nouvelle des chasseurs.

Un jour, un savant américain, professeur au Museum d'Histoire naturelle de Washington, était en train de pêcher à la ligne dans une barque, au milieu d'une rivière de Floride. Brusquement, il ressentit une forte secousse dans la ligne; un poisson de grande taille venait de mordre à l'hameçon.

Notre pêcheur tira rapidement sur le fil et amena bientôt à la surface un superbe brochet. Mais celui-ci n'était pas seul: à sa droite et à sa gauche nageaient deux autres brochets qui étaient serrés contre lui, la tête presque enfoncée sous les nageoires, et qui semblaient s'agripper à lui de toutes leurs forces pour essayer de le retenir.

Ce n'est que lorsqu'ils furent parvenus à bord de la barque qu'ils se décidèrent à lâcher prise et à aban-

donner au pêcheur le malheureux poisson qu'ils avaient ainsi vainement essayé de dériver.

N'est-ce pas un magnifique exemple d'entraide et de dévouement? Et n'est-il pas curieux de le trouver chez des poissons, c'est-à-dire chez des êtres qu'on a l'habitude de croire dépourvus de toute sensibilité?

La récolte des semences de plus coûte de 3 à 4 dollars la livre; par contre, on peut avoir, pour 10 cents, une quantité de solution d'hormone suffisante pour traiter un millier de boutures, ou même davantage. Les semences doivent être choisies en certaines années, alors que les boutures peuvent être prélevées sur les arbres à n'importe quelle époque.

Il résulte de ces recherches qu'on peut reproduire par boutures bon nombre d'essences de la Colombie britannique, telles que le pin, le picéa excelsa, le cèdre rouge, le cornouiller mâle et le nerprun.

La reconstitution des forêts

L'idée de favoriser, par des moyens chimiques, le développement des racines, n'est pas neuve; toutefois, on doit aux recherches de D. G. Griffiths, exécutées au département forestier de l'Université de la Colombie britannique, la découverte récente d'hormones propres à provoquer l'enracinement de boutures de pin.

Grâce à cette méthode, des boutures peuvent donner, en trois mois, le même résultat que des semences

❖ Pour les jeunes

Choses instructives et amusantes

Editions Vincent

Pluck et les Insectes

27

Dessins de Odette Vincent-Fumet



"Les soldats, généralement, ne travaillent pas en temps de paix, ils servent seulement pour la guerre et pour la défense.



Parfois les ouvrières sont attaquées dans leurs courses dehors.....



Aussitôt les guerriers accourent, et les entourent; de leur tête dure comme un casque, elles leur font un barrage presque infranchissable.



Lorsque les guerrières attaquent elles-mêmes une fourmilière, leur assaut semble aussi bien prémédité que si elles avaient tenu conseil auparavant...



Elles se précipitent comme une armée humaine se précipite à l'assaut d'une forteresse.



Les sentinelles de la fourmilière attaquée donnent l'alarme.



Pendant que les plus braves des fourmis-brunes attaquent, vont au devant de l'armée ennemie, d'autres se sauvent avec tous les bébés-fourmis, qu'elles peuvent emporter.

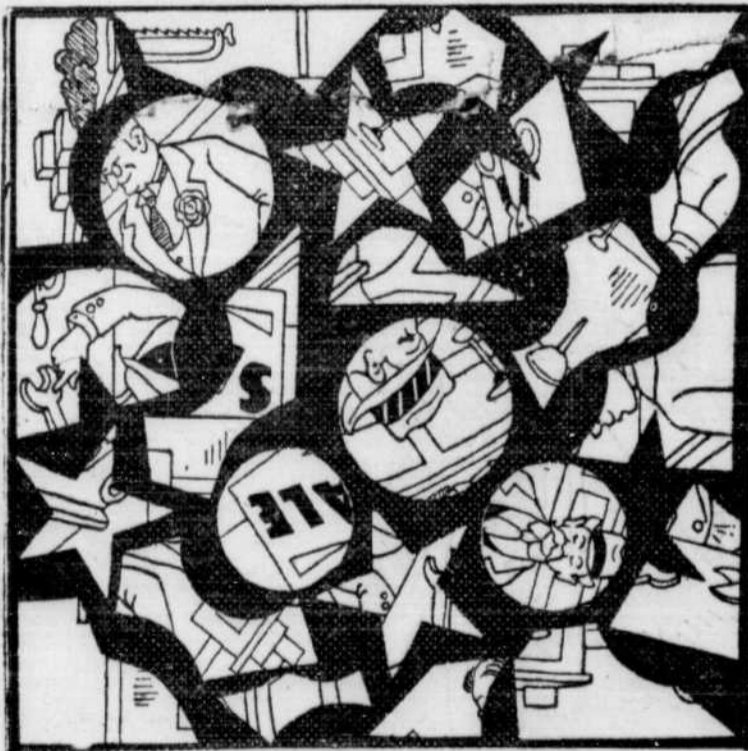


Quand elles peuvent grimper avec leur chargement sur une tige de graminée, elles sont à peu près à l'abri.



Pendant ce temps des luttes féroces s'engagent. Les amazones, armées de terribles mâchoires ont presque toujours le dessus.

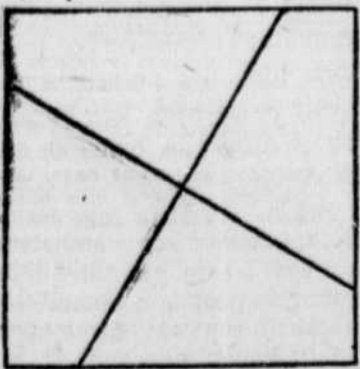
Découpez et rassemblez



Tout ce que vous avez à faire, c'est d'ajuster ensemble les 24 morceaux. Nous vous défions de le faire dans le temps suivant: 12 minutes pour les adultes, 14 minutes pour les enfants..... Ça peut aussi trouver 5 erreurs, une fois le dessin terminé.

Solution

Voici les solutions aux problèmes publiés la semaine dernière.
Combien le tailleur a-t-il perdu?
Rép: Le tailleur avait encore \$15, du billet de \$20 qu'il avait changé. Il avait remis \$5.00 au client. Comme le billet de \$20 était faux, le tailleur devait remettre alors au voisin qui lui avait changé le \$20, la somme de \$15 plus un bon billet de \$5.00. Ce billet de \$5 plus le prix de l'habit, soit \$15 font une perte de \$20, pour le tailleur.



Un carré parfait avec quatre voiles. — Rép: Voici comment il fallait disposer les voiles pour obtenir un carré parfait:

Invitation aux jeunes

Le "Soleil" publiera avec plaisir dans son SUPPLEMENT du dimanche les "envois" que ses jeunes amis voudront bien lui faire parvenir. Historiettes, petits récits amusants, devinettes ou autres travaux de ce genre seront reçus et publiés à condition qu'ils portent la signature de l'auteur.

Nous demandons à nos jeunes amis de s'efforcer de présenter des petits travaux originaux. Efforcez-vous de composer vous-mêmes des historiettes, de brefs récits, des devinettes.

N'oubliez pas de mentionner: votre nom, votre âge et votre adresse. Ces travaux seront publiés non seulement dans la Page des Jeunes, mais aussi dans d'autres pages du Supplément du dimanche.

COMPTEZ LES POINTS

Chaque garçon a compté six fois.

Chacun a fait un total de 71.

Aucune flèche n'a touché chacun des ronds plus de 3 fois; et chacun des ronds a été atteint au moins une fois. Pouvez-vous dire comment les points ont été comptés?

EXERCEZ VOTRE INTELLIGENCE



Regardez les dessins qui représentent des Etats. Chacun d'eux se trouve aux Etats-Unis, et on y voit l'indication de la capitale. Prenez quatre minutes pour identifier chacun des Etats à même les listes suivantes:

- (a) l'Idaho, l'Oklahoma, New York et Missouri.
- (b) Indiana, Illinois, Michigan et Nebraska.
- (c) New-Jersey, Nevada, Washington, Maryland.
- (d) Missouri, Virginie, Maine et Tennessee.

Réponse du problème de la semaine dernière: — Les mois sont octobre et novembre, le congé étant l'"Election Day". Il ne peut être question de juin ni de juillet, car juin n'a pas 31 jours.

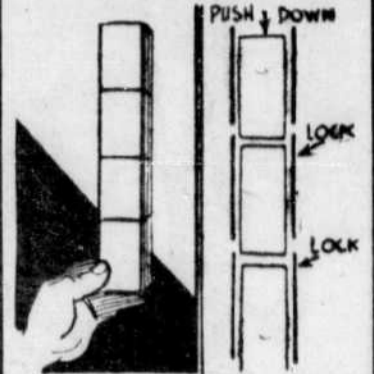
Pour les petits



Voici une photographie de la petite Pauline aidant de faibles créatures. De quoi s'agit-il? Tracez des lignes d'un numéro à l'autre et vous le saurez.

Un tour par semaine

Par Ponjay Harah



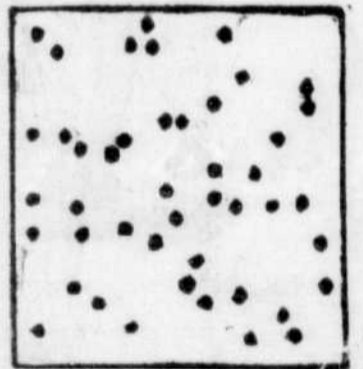
Ce qu'il faut pour ce truc, ce sont quatre boîtes d'allumettes du même format. Avec cela le magicien réalise un tour qui semble très difficile. En les plaçant les unes à la suite des autres, il les tient droit entre ses mains. Quand il retire une de ses mains, l'autre tient les boîtes équilibrées. Tout en accomplissant plusieurs manoeuvres avec la pile, les boîtes ne tombent pas.

Le truc dépend d'un secret qu'on ne soupçonne pas. En arrangeant la pile le magicien retire vers le bas le couvercle de la boîte supérieure. Chaque couvercle est ainsi pris à la boîte voisine. Cela fait la balance très simplement. Les boîtes ne se détachent pas à moins que le magicien ne les défasse l'une après l'autre.

Pierrette connaît son amie

— Pierrette, ta petite amie Jean-nine vient goûter avec toi tantôt; tu seras bien polie et tu lui feras prendre le plus gros gâteau.
— Ce ne sera pas la peine, ma tante, elle le prendra bien toute seule.

3 carrés dans 1



Il n'est pas nécessaire de compter tous les points ci-dessus. Prenez simplement 12 points, placés à un demi pouce chacun de distance et qui forment les coins de trois carrés d'un demi pouce. Ces petits carrés ne se touchent pas entr'eux et les douze lignes formant leurs côtés ne touchent aucun point autre que ceux qui font partie des petits carrés.



JACQUES-DE-LA-JUNGLE

par ALEX RAYMOND



Le matin qui suivit son arrivée dans le village où il était gardé prisonnier, Stacey obtint la permission de sortir quelques instants pour se détendre les jambes. Tout à coup il rencontra Nana, son ancienne servante : "Conduisez-moi à ma femme, Nana. Elle est malade, elle a besoin de moi."



Souriant malicieusement, la vieille sorcière lui fit traverser le village.



A l'appel de Stacey sa femme, toujours belle, apparaît à une fenêtre, mais il voit dans ses yeux qu'elle ne le reconnaît pas. Elle le traite comme un parfait étranger.



Mais Lil a réussi à laisser des traces de son passage pour permettre à Jacques de suivre ses ravisseurs, et ces traces conduisent au village où Stacey est prisonnier avec sa femme.

Flash Gordon



Craignant que la reine Fria invite Flash Gordon à monter sur le trône de Frigia, le comte Korro excite la jalousie de Dale.



La jalousie porte Dale à dire à Flash des paroles amères qu'elle regrettera douloureusement ensuite : "Je pourrais peut-être vous remplacer à cette tâche de garde-malade, docteur Gordon. Il y a tellement d'autres travaux que vous pourriez accomplir plus habilement."



Bien malgré elle, la reine Fria tombe de plus en plus en amour avec Flash, mais elle corrige avec tact la situation : "Korro, venez donc m'aider, Flash se dit très anxieux de réparer les machines."



Flash et Dale s'éloignent ensemble en silence. A la porte de sa tente, Dale se tourne tout à coup : "Dis vite ce que tu as à dire Flash ! Dis-le et que tout cela soit fini." Je n'ai absolument rien à dire", répond Flash, "rien du tout."



Pris entre ces puissants sentiments féminins, Flash échappe à de trop sombres pensées et se mettant résolument au travail. Accompagné de ses aides, il répare l'équipement brisé dans l'accident.

La semaine prochaine : PERIL ENCORE PLUS GRAND

Le parfum, "fait" physiologique

On sait que les corps ayant une odeur sont ceux dont les particules se volatilisent, viennent frapper notre odorat et peuvent éveiller, en nous, la sensation appelée odeur : cette dispersion des particules a lieu de deux manières différentes, dont l'une relève de la physique, l'autre de la physiologie. Dans le premier cas, les particules odorantes émanent de corps solides ou liquides : tels le camphre, les huiles essentielles. Ces corps, une fois formés, demeurent odorants tant qu'ils ne sont pas détruits.

Ce que l'on connaît moins, c'est que les bois de sassafras, de rose, de san-

tal, conservent encore leur parfum après bien des années, tant que la substance odorante existe dans leurs tissus desséchés. Les plantes non aromatiques prennent, en se desséchant, une odeur de foin, et la fleur elle-même, si délicieusement odorante sur sa branche, n'échappe pas à cette règle.

C'est que l'émission d'un parfum par la fleur n'est pas un fait physique, mais un fait physiologique. Ce parfum est dû à une matière qui s'exhale au moment même où elle se forme, et dont l'élaboration est liée à la vie de l'organe.

Tournois littéraires

Lyon était le centre littéraire de la Gaule impériale. Son nom seul rappelle les concours publics d'éloquence et de poésie qui se tenaient près de l'autel augustal, érigé au confluent du Rhône et de la Saône. Un caprice de l'empereur Claude avait imposé à ces compétitions des lois bizarres : les vaincus étaient obligés de chanter les louanges des vainqueurs ; s'ils s'exécutaient mal ils devaient effacer avec une éponge, quelquefois même avec la langue, leurs propres écrits, sous peine d'être battus de verges ou précipités dans le fleuve.

La santé de l'Allemagne

De 1933 à 1938 le nombre des cas de maladies très graves a considérablement augmenté en Allemagne, les cas de diphtérie passant de 77,340 à 149,429, ceux de scarlatine de 79,830 à 114,243, ceux de méningite cérébro-spinale de 617 à 1,826, de dysenterie contagieuse de 2,865 à 5,265 et ceux de paralysie infantile de 2,865 à 5,265.

Cet état de choses serait dû à une alimentation de plus en plus mauvaise, à l'insuffisance du personnel médical et au travail excessif, en particulier chez les hommes, qui résistent en outre de moins en moins aux maladies vénériennes.

Poésie japonaise

En temps de paix, les Japonais sont les gens les plus agréables du monde et leur amabilité se traduit jusque dans le domaine commercial. Les marchandises nippones portent toujours, sur leur emballage, une bonne formule propre à faire la conquête du client : "Nos soies et nos satins sont aussi doux que la joue d'une jolie femme" — "Nos paquets sont emballés avec un soin égal à celui que témoigne une jeune mariée pour son époux" — "Nos marchandises sont expédiées avec la vitesse d'un boulet de canon".

Ce dernier argument est aujourd'hui d'une éloquence particulière.

LE JEU de Dames

Pour toute information concernant le jeu de dames, faire parvenir la correspondance pour le mercredi, au chroniqueur, M. Roland LeBlond, Le Soleil, Québec

De ce combat douteux les coups... Par quinze seulement doivent être... De ce nombre fatal la loi, qui se con-

causa cet événement tragique, l'officier put disparaître sans laisser de traces. (Bulletin des recherches historiques, 1910)

CONCOURS

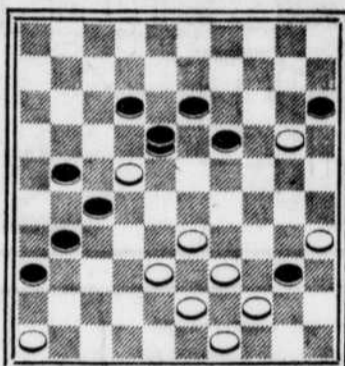
Premier problème Français primé pour solutionnistes

LE JEU FRANÇAIS

Problème No 20

par NAPOLEON BROCHU, Lévis

Noirs : 10 pièces—1 dame



Blancs : 10 pièces

Les blancs jouent et gagnent

CONSEILS

AUX DEBUTANTS

Si vous voulez faire des progrès rapides, ne jouez qu'avec des joueurs qui sont un peu plus forts que vous, et choisissez-les de manière que leur force suive vos progrès.

Jouer avec un adversaire beaucoup trop fort ou trop faible, c'est reculer. La grande disproportion dans les forces nuit à l'instruction de l'un et au plaisir de l'autre.

LE JEU FRANC

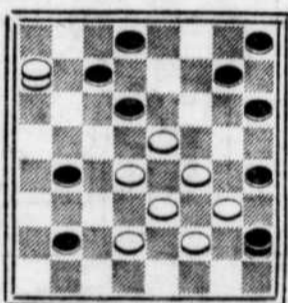
Problème No 26

par Fernando LEPAGE,

Lauson-O., Lévis

Dédié à M. Roland LeBlond, Chroniqueur.

Noirs : 10 pièces—1 dame



Blancs : 8 pièces—1 dame

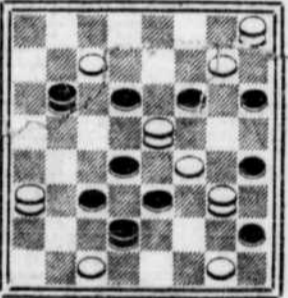
Les blancs jouent et gagnent

LE JEU FRANC

Problème No 27

par CAMILLE TREMBLAY

Noirs : 10 pièces



Blancs : 9 pièces

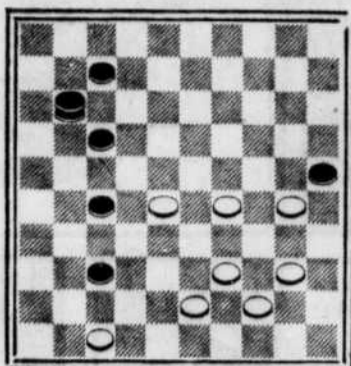
Les blancs jouent et gagnent

LE JEU FRANÇAIS

Problème 21

par Raymond TURGEON, Lévis

Noirs : 6 pièces—1 dame



Blancs : 8 pièces

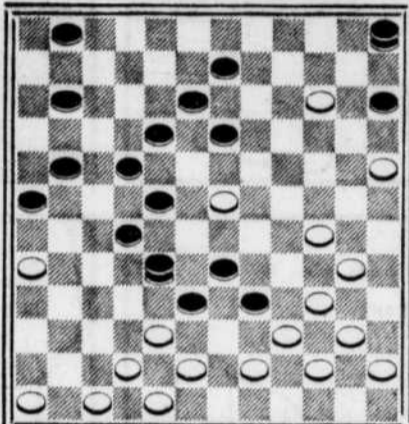
Les blancs jouent et gagnent

LE JEU CANADIEN

Problème No 38

par H. BOISCLAIR, Montréal

Noirs : 17 pièces—2 dames



Blancs : 18 pièces

Les blancs jouent et gagnent

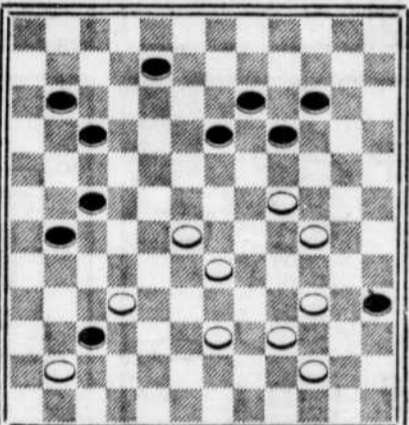
LE JEU CANADIEN

Problème No 39

par Raymond TURGEON

Dédié à M. Amédée Roy, Lévis.

Noirs : 11 pièces



Blancs : 10 pièces

Les blancs jouent et gagnent

Solution du problème de Jeu Franc

No 24, par E. Dumas, Québec

Blancs : 14-9 ; 19-10 ; 23-16 ;

27-23 ; 10-6 ; 6-29 gagnent.

Noirs : 13-15 ; 28-19 ; 12-19 ;

18-27 ; 3-10.

Solution du problème de Jeu Franc

No 25 par Jean-Paul Dufour

Blancs : 18-14 ; 13-6 ; 10-6 ;

26-23 ; 31-15 ; 15-19 ; 19-23 gagnent.

Noirs : 25-9 ; 2-9 ; 1-10 ; 19-26 ;

8-12 ; 20-24.

Solution du problème Français

No 19, par Fernando Lepage, Lauson-Ouest

Blancs : 24-19 ; 23-19 ; 25-20 ;

44-40 ; 42-38 ; 38-18 ; 46-11 ; 36-27 ;

27-36 ; 47-42 ; 42-38 gagnent.

Noirs : 13-35 ; 14-23 ; 3-25 ; 35-33 ;

25-31 ; 1-37 ; 6-17 ; 26-31 ; 17-22 ;

22-28.

Solution du problème Canadien

ANN RUTHERFORD



Une délicieuse actrice au visage empreint de douce mélancolie, telle est Ann Rutherford, l'une des jeunes étoiles de l'heure, dont les succès lui assurent une place prépondérante au firmament de Hollywood.

Deux dictateurs, deux genres

MEDIUM

Goering a raconté en Italie que le Führer ne sait jamais, plusieurs jours à l'avance, dans quel moment il prendra une décision définitive. — Cela dépendra de l'inspiration, a-t-il dit.

Il paraît, en effet, qu'Hitler vit de longues heures dans un état de médium, seul et taciturne. "Il consulte les esprits", dit-on à Berchtesgaden. Quand il a entendu la voix secrète, plus rien ne le fait reculer. — Espérons, a dit le gros maréchal, que ses dieux occultes ne lui fassent pas faire des bêtises.

L'ICONE

Mussolini sait cultiver son mythe personnel. Il vient de créer une "enseigne" qui représente son pouvoir et sa personne: une sorte d'étendard avec des sculptures en bois allégoriques.

Cette enseigne a droit aux honneurs suprêmes, même quand le Duce n'est pas présent. "Elle" est escortée par cent miliciens en uniforme, les autorités civiles et militaires la reçoivent à la gare quand "elle" se déplace; les troupes se mettent au garde à vous sur son passage... C'est l'icone.

— Caligua avait fait consul son cheval, dit-on à Rome. Mussolini fera ministre son enseigne.

Petite note

On emploie présentement beaucoup de béton canadien à la construction, ici et là en Grande-Bretagne, de camps qu'on utilisera comme écoles en temps de paix et comme abris en temps de guerre.

No 36, par Raymond Turgeon, Lévis

Blancs : 44-37 ; 41-35 ; 50-44 ;

51-45 ; 45-36 ; 66-53 gagnent.

Noirs : 32-43 ; 28-41 ou 40-40 ;

49-38 ; 43-60 ; 30-41.

Solution du problème Canadien

No 37, par Fernando Lepage

Blancs : 49-52 ; 50-45 ; 46-40 ;

47-23 ; 40-27 gagnent.

Noirs : 72-70 ; 70-13 ; 13-41 ;

17-50.

SOLUTIONS JUSTES

Napoléon Brochu, Fernando Lepage, J.-P. Dufour, Jean-Marie Lévesque, Camille Tremblay, Jos. Gérard Dr Z.-R. Forget, Armand Thibodeau ; Ernest Dumas, Damase Carrier, Liguori Boucher, Johnny Simard, Alphonse Bédard, Arthur Dargy, Henri Melançon.

LE JEU d'ÉCHECS

Pour toute information concernant le jeu d'échecs, faire parvenir la correspondance pour le mercredi, au chroniqueur, M. Jules Thérien, "Le Soleil", Québec

PARTIE VIENNOISE

La partie viennoise poursuit le même but que les ouvertures telles que le Ruy Lopez, le Gioco piano, la défense des deux cavaliers et autres ouvertures du pion roi, cependant elle diffère dans le développement par le fait que les blancs ne jouent pas immédiatement leur CR et se réservent la possibilité de pousser le pion f2 à f4 comme dans un gambit du Roi. Par l'échange de ce pion contre le pion roi adverse ils obtiennent l'ouverture de la colonne f1-f8 qui est justement la colonne que contrôle la TR une fois les blancs roqués. Le développement des pièces est sensiblement le même dans les ouvertures précitées. L'attaque se dirige sur le point noir f7 et en général sur les pions du roque ennemi.

TOURNOI DE PAQUES A MARGATE

Table with chess notation for tournament results, including Gambit dame refusé and MARGATE sections.

MARGATE

Table with chess notation for Margate tournament results, including Gambit dame (variante catalane).

MARGATE

Table with chess notation for Margate tournament results, including Défense française.

MARGATE

Table with chess notation for Margate tournament results, including Blancs: Naidorf and Noirs: Mlle Menchik.

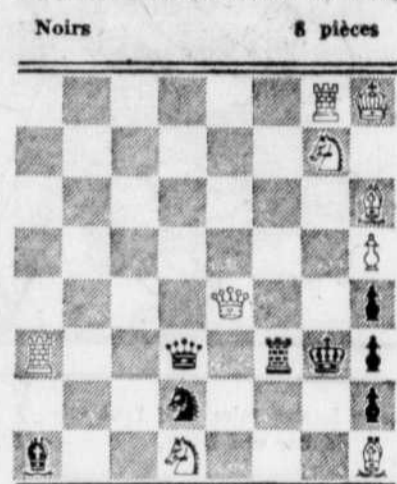
La mort de Racine

Racine mourut, non seulement de l'abcès au foie dont il souffrait et qui fut opérée trop tard, mais de la disgrâce du roi. Il avait écrit à la demande de Mme de Maintenon un mémoire serré sur la misère où par la suite de trop longues guerres se débattait le peuple. Louis XIV trouva le mémoire qui le mit dans une colère effroyable. Racine, exclu de la Cour, ne pouvait plus se rendre chez Mme de Maintenon. Nodier raconte qu'ayant aperçu un jour le poète, dans les jardins de Versailles, celle-ci s'écarta dans

PROBLEME No 168

Par M. M. Segers

1er Prix — La Scacchista di Roma



Blancs : 8 pièces

MAT EN 2 COUPS

PROBLEME No 169

Par M. E. Pedersen

3eme Prix — La Scacchista di Roma



Blancs : 10 pièces

MAT EN 2 COUPS

Solutions pour la semaine dernière

PROBLEME No 166

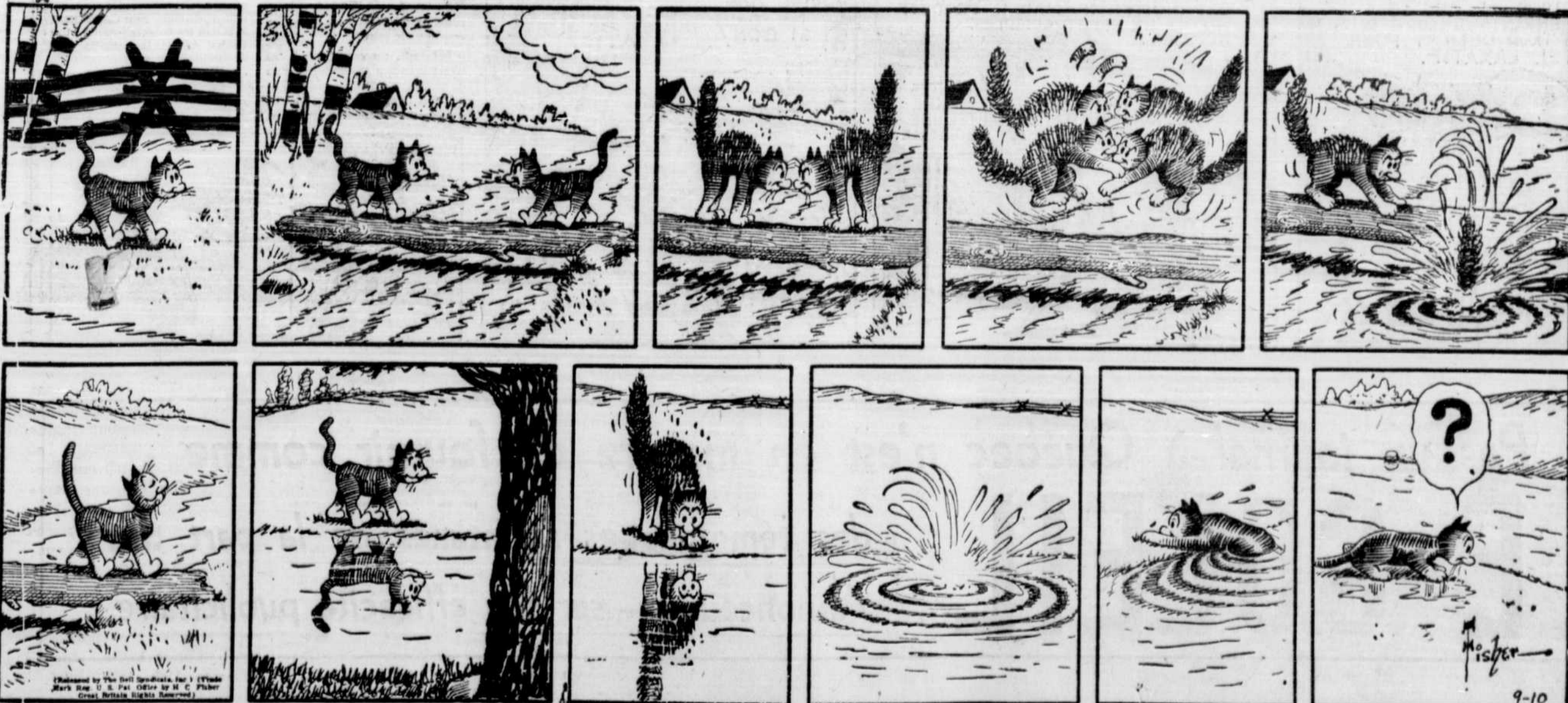
- 1- P3P (menace P4R mat.)
1-... ; si C6C : 2- C6C mat.
1-... ; si C7D : 2- C7R mat.
1-... ; si C8D : 2- C8C mat.
1-... ; si C6F : 2- C6D mat.
1-... ; si T6T : 2- T6C mat.
1-... ; si T7D : 2- T7D mat.
1-... ; si D6C : 2- D6R mat.

PROBLEME No 167

- 1- F8R (ne menace rien mais force les noirs à jouer un mauvais coup)
1- F8R ; si R8F : 2- T8T mat.
1-... ; si R8P : 2- C8R mat.
1-... ; si T8T : 2- D8T mat.
1-... ; si P8P : 2- D8R mat.
1-... ; si C8P : 2- F8D mat.
1-... ; si C8C : 2- D8D mat.

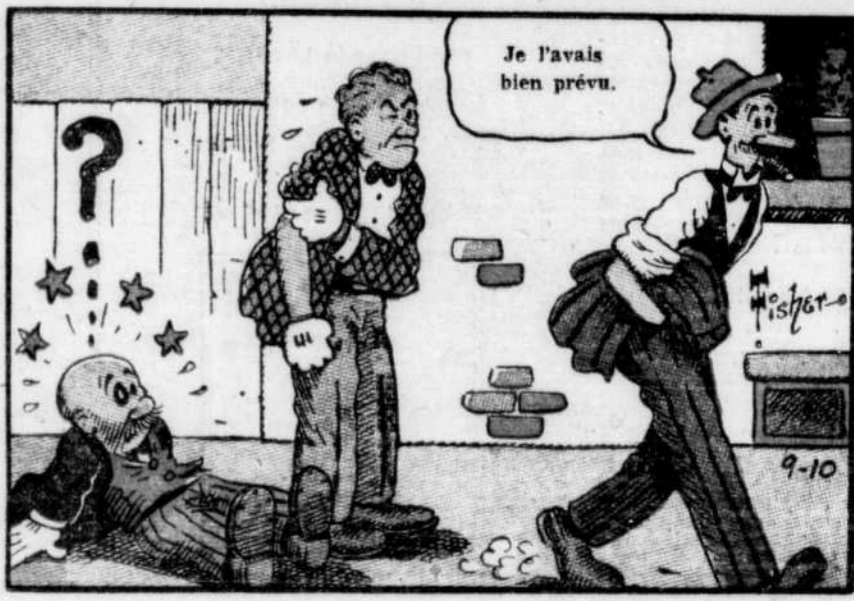
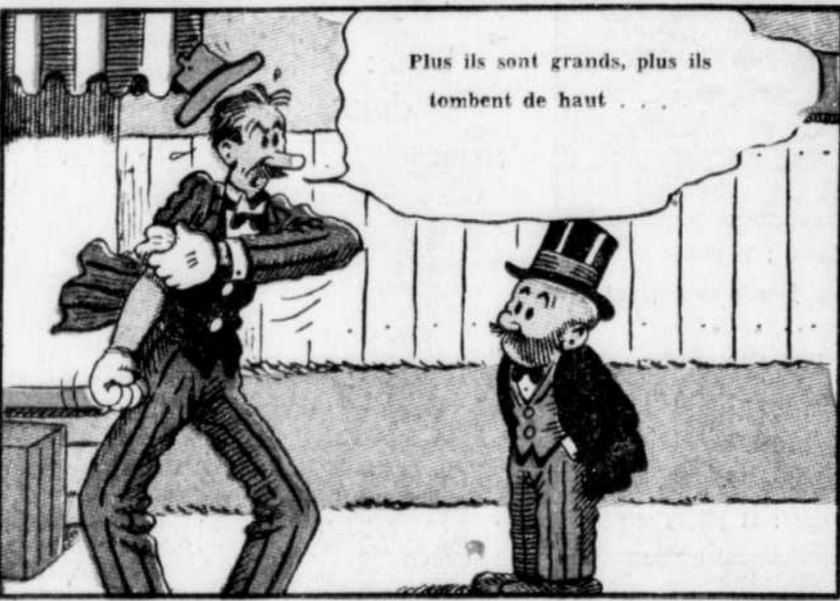
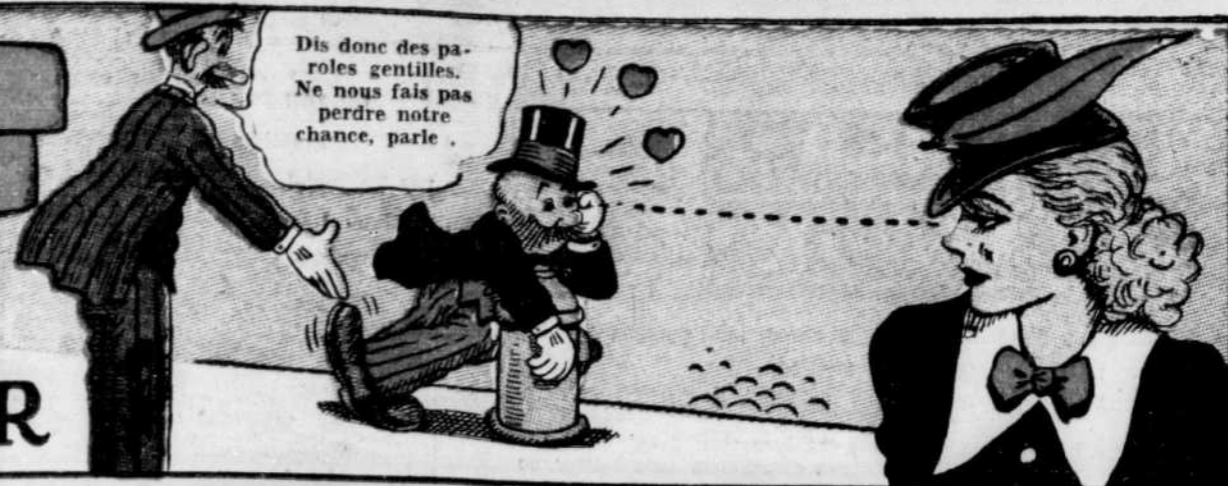
LE CHAT DE CICERON

PAR BUD FISHER



MUTT & JEFF

Par **BUD FISHER**



Que faites-vous des enfants de 5... 8... ou 11 ans?

CERTAINES MAMANS donnent du CASTORIA à leurs petits jusqu'à 3 ou 4 ans, puis elles cessent de le faire.

Pourtant, un enfant de 5 ans n'est pas encore un adulte. Au dire de nombreux médecins, même jusqu'à 9 et 11 ans, le système digestif d'un enfant est encore trop délicat pour absorber un laxatif pour adultes. Ces mêmes médecins conseillent de donner du CASTORIA à TOUS les enfants jusqu'à 11 et 12 ans. Achetez la grosse bouteille de famille chez votre pharmacien... elle est plus économique.

CASTORIA
Le laxatif SÛR pour les enfants

PAULINE 5 MOIS
PIERRE 5 ANS
ALICE 11 ANS

EXIGEZ TOUJOURS LE CASTORIA

Pas un journal à Québec n'est en mesure de fournir comme

LE SOLEIL

des témoignages spontanés de la part des Annonceurs — sur son efficacité publicitaire.